



**BOIS-BLANCS :
VOUS AVEZ DIT
PROGRÈS ?**

PAGE 4

**QUE FAIT-ON
A LILLE POUR
LES PERSONNES
MAL LOGÉES ?**

PAGE 16

**CANTONALES :
LA GAUCHE
MAJORITAIRE**

PAGE 17

**BOXE : M'BIYÉ
UN SUPER MEC**

PAGE 19

**WAZEMMES :
UN AIR DE
GUINGUETTE**



PAGE 20

LE METRO

Le magazine des Lillois

AVRIL 1994
N° 222
5 F

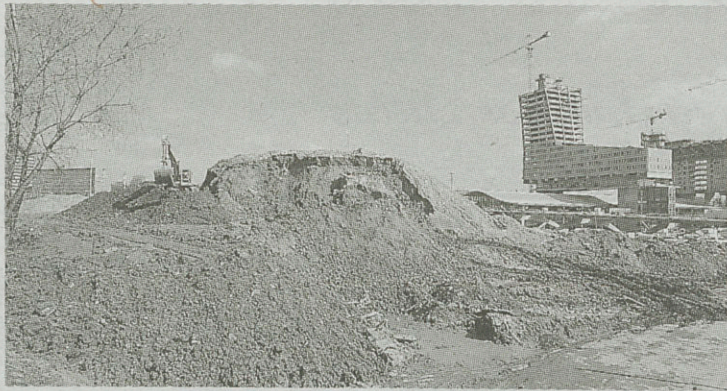


TRANSPORTS : LILLE CONDUIT A DEMAIN

Tramway moderne, nouvelle station de métro « Lille Europe », gare TGV, Tunnel sous la Manche, les inaugurations se succéderont les 5 et 6 mai. Avec la mise en service du Val, il y a dix ans, c'est l'imagination et l'innovation qui ont pris le pouvoir dans la métropole.

PAGES 10 à 14

PARC URBAIN



Les travaux du parc urbain d'Euralille ont débuté fin mars. Les bulldozers sont donc à l'œuvre pour résorber les grosses buttes de terre présentes sur le terrain. Un premier engazonnement et des plantations d'arbres seront réalisés dans les prochaines semaines. On tracera aussi diverses allées et dès la rentrée les Lillois

disposeront d'environ deux-tiers du parc. La mise en forme définitive des allées interviendra plus tard lorsque les terres auront eu le temps de se tasser. Le parc (baptisé lors du conseil municipal du 7 mars parc « Henri Matisse ») s'étendra une fois terminé sur près de 10 hectares.

UN VOYAGE, UN JOUR

L'Association Inter Age organise pour les mois à venir des sorties d'une journée ou demi-journée. Voici le programme :

Le **21 avril**, Evasion dans le **Haut-Pays d'Artois** ; le **4 mai**, Montreuil et **Le Touquet** ; le **26 mai**, Binche, Capitale du carnaval ; le **8 juin**, la **Flandre et la route des crêtes** ; le **29 juin**, Sur la route des **polders** ; le **6 juillet**, **Sénat** à Paris ; le **20 juillet**, **historial de la grande guerre à Péronne** ; le **4 août**, **Bruges**, la Venise belge et le **Boudewijnpar** ; le **24 août**, **Senlis**, ville royale ; le **8 septembre**, la **route du houblon** ; le **21 septembre**, promenade en **Flandre Belge** en circuit d'une demi-journée ; le **7 octobre**, **Paris - l'Hôtel de ville et les Compagnons du devoir**.

• Pour tous renseignements, s'adresser à Inter



05.23.13.13
DROGUES
INFO SERVICE

APPEL GRATUIT ANONYME 24/24H

A.I.D.E.S.

Le 9 avril dernier, l'Association A.I.D.E.S. a inauguré ses nouveaux locaux, situés à la résidence Breteuil au Parc Saint-Maur, en présence de nombreuses personnalités et représentants du milieu médical. Certains intervenants ont souligné la nécessité d'une meilleure organisation des structures, l'urgence d'aborder le problème en milieux toxicomane et carcéral, de développer la prise en charge extra-hospitalière des malades et de multiplier les centres de dépistage gratuit et anonyme. Pierre Mauroy qui était présent, a rappelé les initiatives prises par la ville, telles que les campagnes d'information des actions communes avec les pharmaciens, la distribution gratuite de préservatifs, l'opération « Café Branché », puis au cas par cas une aide individuelle pour les personnes en détresse sociale. Il a ensuite signé une convention partenariale entre la ville et A.I.D.E.S. Elle prévoit notamment une subvention de 60 000 F pour renforcer l'information du public, l'accueil d'urgence, le soutien psychologique et les actions de resocialisation.

• **A.I.D.E.S. numéro vert : 05.36.66.36. L'appel est gratuit et anonyme. Permanence 24 h/24, 7 jours sur 7.**

JE DONNE. TU VERRAS !

42 millions de personnes dans le monde sont aveugles et, si rien n'est tenté d'urgence, elles seront 80 millions dans vingt-cinq ans ; situation d'autant plus inacceptable que 80% des cécités sont évitables. L'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.), déjà engagée, dans la lutte contre la cécité dans le monde, a décidé, en collaboration avec le Lions Club International, de lancer le plus important programme de lutte à l'échelle mondiale.

L'opération Je donne. Tu verras !, avec le soutien des Opticiens Kryss, comportera une multitude d'initiatives locales et des opérations phares. Le but de cette campagne nationale : informer, sensibiliser et collecter des fonds (25 millions avec le 30 juin 1994).

Je donne. Tu verras !
295, rue Saint-Jacques,
BP 88, 75222 Paris
cedex 5. 3615 LIONS.

Age, 24 bis, rue A. Desrousseaux - 59800 Lille.
T. 20.53.83.25. Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

EPILOGUE

Le Musée d'Art moderne restera ouvert et gardera toutes les toiles de la donation Masurel. Affaire à rebondissement, le différend qui opposait la Communauté urbaine aux héritiers du célèbre mécène vient de prendre fin. Plus besoin de procès ; fin de la querelle d'experts : « Tout le monde a fait un effort » a souligné Pierre Mauroy. Les enfants Masurel ont, en effet, accepté que la quotité disponible, part de l'héritage devant leur être restituée passe de 190 à 125 millions et l'Etat admet le principe de la dation en paiement des droits de succession. Les œuvres resteront cependant au musée pendant encore 99 ans, quelques années qui permettront aux amateurs de les admirer, sans trop devoir de presser.

MÉGA CONCERT

Un concert géant avec REGG'LYSS et RITA MIT-SOUKO va être organisé par Ricard.SA.Live Music et NRJ Lille avec le concours de la ville de Lille. Rendez-vous le jeudi 5 mai à 20 h 30 à l'Esplanade du Champs de Mars à Lille pour un concert gratuit.

ASSISTEZ A L'ARRIVÉE DU TOUR A PARIS

UN JEU-CONCOURS PROPOSE PAR



LE TOUR



QUESTION N° 5

Quelle est, après Paris, la ville qui a accueilli le plus souvent le Tour ?

QUESTION N° 6

Depuis la création de la grande boucle, combien de fois la France a remporté cette épreuve ?

Pour participer, il suffit de répondre aux questions concernant le Tour de France publiées dans le Métro depuis février. Le bulletin réponse final sera publié dans le Métro de mai. Pour gagner, il faudra avoir répondu correctement aux 8 questions. 10 gagnants seront retenus par tirage au sort. Ils se verront offrir le voyage en tgv aller-retour Lille-Paris pour assister à l'arrivée du Tour le 24 juillet.

PARIS... ET APRES !

Signé en décembre 1992 entre l'Etat, le Conseil régional et la Communauté urbaine de Lille, le Contrat d'agglomération a pour objectif de construire une Métropole équilibrée et faire de son développement une référence en matière de solidarité.

Culture, lutte contre la délinquance, santé, habitat... le comité de pilotage s'est réuni le 8 avril dernier afin de faire le point sur les actions engagées. Un premier bilan encourageant, au 2/3 du parcours, même s'il reste beaucoup à faire.

Et c'est surtout l'avenir qui occupait les esprits, avec de nombreuses inquiétudes concernant le financement des prochaines opérations et du nouveau contrat de plan Etat-Région 1994/1998. « On nous refuse 1 milliard de francs », déclarait alors Pierre Mauroy, en ouverture du débat sur le Contrat d'agglomération. On - l'Etat - le refuse au Nord/Pas-de-Calais et à la Métropole ; un argent qui est pourtant nécessaire au développement d'une agglomération en pleine mutation.

« On nous le refuse et on le donne au Grand Paris », à une grande Ile de France qui s'étendra jusqu'à Caen, Cherbourg, Reims, Auxerre ou encore Chateauroux. « On revient à l'époque des Valois », s'indigne le président de la Communauté urbaine qui poursuit : « Nous entendons travailler avec la capitale, mais nous n'accepterons jamais que le Nord/Pas-de-Calais devienne le réduit septentrional français ! ».

Après la tournée des régions d'Edouard Balladur et de Charles Pasqua, c'est bientôt à l'Assemblée nationale de se saisir du dossier de l'aménagement du territoire. Entre les joies de la campagne, prônées par certains, et face à ce Grand Paris qui se dessine, les métropoles que l'on disait d'équilibre s'inquiètent d'un retour au passé : « Paris et le désert français »...

La métropole lilloise qui a beaucoup souffert d'un siècle et demi d'industrialisation et de la crise économique, était sans doute en droit d'attendre le milliard que la Région réclamait : malgré les grands projets et l'espoir qu'ils ont apporté, les difficultés économiques et sociales subsistent.

Le Contrat d'agglomération et les contrats de villes permettent de répondre à l'urgence et d'engager des actions à long terme... si tous les partenaires leur en donne les moyens !

EN VOL

La sixième édition des montgolfiades Centrale Lille aura lieu du 14 au 16 mai 94 sur le Champs de Mars à Lille. Cette année encore, une vingtaine de montgolfières prendront part à la compétition. Le vainqueur remportera le Trophée des Vle Montgolfiades Centrale Lille. Au programme : 1 envol le samedi 14 après-midi ; 2 envols le dimanche 15, matin et après-midi ; 1 envol le lundi matin, clôtureront la manifestation. Pour les plus jeunes, de nombreuses animations tels que les ma-

nèges, le château gonflable, le mur d'escalade accompagneront les marchands de gourmandises tout au long de ces journées. Pour les plus âgés, les 14 et 15 mai sur le Champs de Mars, il y aura le saut à l'élastique ! Et de nombreuses autres animations tout aussi aériennes accueilleront les plus téméraires. Une exhibition de cerfs-volants permettra d'apprendre à piloter de tels engins, d'apprécier leurs formes, de discuter avec des personnes passionnées par leur hobby...

• Pour toute information, appelez le 20.05.40.62. ■



EN DIRECT DE LILLE

Deux jours durant, les 30 et 31 mars, de 9h à minuit, France Inter a émis en direct et en public, depuis Lille. Claude Villers, Isabelle Motrot, Laurent Ruquier, Jean-Luc Hees, Gilbert Denoyan, Michel Polac, Alain Bédouet, Jean-Louis Foulquier, Bernard Lenoir, José Artur, bref toutes les vedettes du service public avaient fait le déplacement jusqu'à Lille et ont accueilli à leurs micros les vedettes lilloises. De Pierre Mauroy à Marie-Christine Blandin, en passant par Brigitte Delannoy, Jacque Bufin, Gilles Defacque, Casadesus, Mesguich, Malgoire, François Delecour, Brejon de Lavergnée, Christophe Bouchet et bien d'autres...

Tous les programmes ont été réalisés à partir de six lieux lillois qui ont connu une belle affluence : l'Opéra,

LE « GANT D'ARGENT » ET LE LOSC

Quand le football rencontre la boxe, les échanges ne sont pas toujours sulfureux, comme c'est parfois le cas à l'intérieur de certains stades. Ils peuvent être amicaux, voire complémentaires. Dans la superbe salle Michelet, Marc Devaux, président du Lille Olympique Sporting Club, et Jean Calin, président du club de boxe française « Le Gant d'Argent » de Lille-Sud, ont, sous la houlette de Bernard Roman et Daniel Rougerie, tous deux adjoints au maire, de Jean-Claude Sabre, président du conseil de quartier de Lille-Sud, et de Joël Comblez, chef du projet DSU, signé une convention de partenariat entre les deux clubs, et ce en présence des conseillers de quartier et des représentants des associations locales. Les boxeurs du « Gant d'Argent » deviennent pour les soirs de match des agents d'ambiance assurant ainsi la meilleure sécurité possible à l'intérieur du stade Grimonprez Jooris. C'est dans cet esprit que les agents d'ambiance du « Gant d'Argent » interviendront de façon à participer en partie à l'éducation des supporters du LOSC mais aussi afin de permettre un rapprochement entre le club et la population lilloise. ■

la Fnac, l'Aéronef, le Furet, l'UGC et le Windsor. Belle opération, gros succès. ■

LILLE SE VISITE

L'Office du Tourisme de Lille propose jusqu'au 30 octobre 94, son programme annuel de visites guidées et de circuits pour individuels. C'est une équipe de guides-conférenciers agréés par la Caisse nationale des monuments historiques et des sites, et renforcée par de nouvelles recrues, qui commentera les visites de Lille, permettant aux touristes de faire connaissance avec notre ville, et aux Lillois de (re)découvrir leur cité ou leurs quartiers, grâce à un programme enrichi cette année par de nouvelles formules. Par ailleurs, quinze circuits au départ de Lille et trois week-ends sont programmés en France, en Belgique, au Luxembourg, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Angleterre, proposant la découverte de villes, sites et châteaux, mais également des sorties plus familiales comme Eurodisney, et une projection dans le futur au Futuroscope de Poitiers.

• Renseignements au 20.30.81.00 ou au Palais Rihour. ■

Sortir du purgatoire

par Bernard MASSET

Les jeunes ont gagné. En un peu plus d'un mois, ils ont eu la peau du C.I.P., obligeant le gouvernement à l'une de ces reculades dont il commence à prendre l'habitude.

Une belle victoire contre une mesure technocratique, inventée dans l'ombre des cabinets ministériels, annoncée en catimini, presque honteusement, et de ce fait incapable de se vendre à ses destinataires.

Mais la même question demeure, lancinante : et maintenant, quelles mesures pour lutter contre le chômage, quelles mesures pour permettre l'insertion des jeunes dans la vie professionnelle ?

Toutes les solutions de nature « sociale » ont été essayées par les gouvernements précédents. Elles ont prouvé leurs effets, mais démontré leurs limites. C'est donc sur d'autres pistes qu'il faut se lancer, sans crainte d'être innovant, voire révolutionnaire.

Et tout d'abord, simplifier le réseau inextricable des mesures qui, avec le temps, se sont superposées, pour transformer le marché du travail en un domaine réservé aux spécialistes, alors qu'il devrait être compréhensible par le plus grand nombre.

Et puis, nécessairement, revenir sur l'idée du partage et de la réduction du temps de travail, réfléchir à des emplois nouveaux, notamment de services. Enfin, faire jouer effectivement aux pouvoirs publics, mais aussi et surtout aux entreprises, le rôle incitatif qui doit être le leur.

Edouard Balladur aura-t-il l'envie et les moyens suffisants pour conduire de telles réformes ? Rien n'est moins sûr, tant il s'est établi, comme le disait récemment Philippe Seguin, que sa gestion s'apparente de plus en plus « à celle des affaires courantes ». Il est vrai que les grandes initiatives de son gouvernement se sont toutes soldées par un échec, et que « l'état de grâce » s'est progressivement mué en chemin de croix.

Pour que la route qui lui reste à parcourir jusqu'aux présidentielles soit la plus sûre possible, encore qu'il ne soit pas le premier à la miner. Sans compter que les embûches naturelles ne manqueront pas et il est sûr qu'elles ne viendront pas toutes de l'opposition. Jacques Chirac s'emploie à tendre les pièges, et même le très sage Parti Républicain menace de quitter l'U.D.F., signe d'indépendance bien gênante pour une majorité que le Premier ministre ne parvient plus à contrôler.

Toutes les conditions semblent donc réunies pour que les esprits soient plus mobilisés par une élection qui ne viendra que dans un an, plutôt que par les indispensables remèdes à inventer pour soigner les maux de notre société.

C'est dans ce type de situation que l'opposition peut jouer pleinement son rôle. C'est elle qui peut proposer des idées, faire évoluer les esprits, casser ce fameux « blocage de la société » que tout le monde dénonce, mais auquel chacun se résigne.

Pour qu'elle regagne les moyens de se faire entendre, l'opposition a besoin d'être crédible. Le résultat des dernières élections cantonales a été plus qu'encourageant, le terrain perdu en 1993 ayant été à moitié regagné. La confiance n'est pas encore totalement rétablie. Les vases communicants entre la droite et la gauche ne fonctionnent pas encore parfaitement, mais les Français ont compris que leur sort dépendait de leur propre engagement. L'abstention a reculé, signe qu'un nouveau désir d'implication peut faire bouger les choses.

Peut-être, enfin, approchons-nous de la sortie du purgatoire dans lequel se trouvait la classe politique tout entière et singulièrement la gauche ?

Réponse aux prochaines élections européennes.

Bon à savoir

Le groupe vocal « *Equinote* » organise une soirée musicale au cours de laquelle lui-même et un trio instrumental à vent se produiront. Cette manifestation aura lieu le samedi 7 mai à 20 h 30 dans l'église Notre-Dame-de-Pellevoisin. Après le concert de l'année dernière, Equinote chante à nouveau pour le quartier, illustrant son souhait de participer à l'animation culturelle de Saint-Maurice-Pellevoisin.

L'école municipale de musique de Wazemmes donnera un concert le samedi 16 avril à 16 h 30, dans la salle des fêtes de la mairie de quartier. Organisé par le directeur, les professeurs de l'école, avec le concours de l'association des parents d'élèves, et grâce au soutien de la Ville, ce concert présentera de petits ensembles d'orchestre à cordes, de chorales d'enfants, de formations instrumentales... Entrée libre.

Vous souhaitez faire votre arbre généalogique, vous désirez des conseils pour le débiter, rencontrer des personnes qui le font... Rendez-vous le premier lundi de chaque mois, l'après-midi, au club Belfort, 19, rue G. Clémenceau à Lille (face au métro, Porte de Valenciennes) ou contactez le 20.56.67.09 le lundi matin.

Pour la première fois en France, une vélo-école est lancée à Lille par l'Association Droit Au Vélo (ADAV). Elle s'adresse aux cyclistes qui souhaitent pratiquer le vélo en ville. Des instructeurs vous rappellent ou vous apprennent les principes théoriques (code), techniques et sur le terrain (exercices) de la pratique du vélo. Cours le dernier samedi de chaque mois de 9 h 30 à 12 h 30. Renseignements au 20.86.17.25.

L'Association des veuves chefs de famille « section de Lille » tient sa permanence le lundi de 14 h 30 à 17 h au 2, square du Pont neuf à Lille. Pour s'y rendre en bus, prendre le n°9 à la gare - arrêt Hospice Général.

L'Union française des retraités - Groupement F.I.D.I.P.R.A. - rappelle qu'elle tient ses permanences chaque lundi, de 14 h à 16 h 30, 34, rue Patou et chaque mardi, de 14 h à 16 h, 17, rue Saint-Pierre-Saint-Paul (métro Gambetta, parking de la place de la Nouvelle Aventure).

L'Association FEPEM Emplois familiaux tient une permanence 52, rue de Douai, le lundi après-midi de 14 h à 16 h 30. Renseignements au 20.70.31.21.

Le développement des problèmes rencontrés dans le secteur sanitaire et social a amené la Syndicat départemental Santé-Sociaux CFDT de Lille-Armentières à tenir une permanence à l'intention des salariés de ce secteur. Elle est ouverte chaque mardi, de 17 h à 19 h, 104, rue Jeanne d'Arc à Lille. Tél : 20.88.36.20.

La percée Beaumarchais qui borde le cimetière du Sud, côté 400 Maisons, va s'embellir en bénéficiant de nouveaux trottoirs réalisés par la Communauté urbaine de Lille. Cette nouveauté nécessite d'importants travaux, mais dans un mois le résultat sera là.

L'Association pour l'aide à Criscior et environs (APAC) reçoit l'ensemble folklorique roumain « Doina Crisului » du 25 avril au 15 mai 94. La troupe sera principalement basée à Lille. L'APAC recherche donc des familles désireuses de participer à cet échange culturel en accueillant un ou plusieurs de ces artistes. Renseignements au 20.40.25.07 ou 20.53.44.40.

BOIS-BLANCS

Progrès, vous avez dit progrès ?



Pierre Mauroy a inauguré symboliquement le local « Information Jeunesse » créé par la maison de quartier (photo D. Rapaich).

La configuration des Bois-Blancs et sa situation géographique incitent à la promenade, et comme, en plus, le soleil était au rendez-vous en ce samedi de mars, Pierre Mauroy n'a pas lésiné à les parcourir de long en large pour constater les progrès que connaît le quartier, progrès constants mais particulièrement marqués depuis un an.

Trois exemples d'évolution, parmi d'autres, constatés par le maire : à l'angle des avenues Marx Dormoy et de Dunkerque, Bâtir construit la 3e tranche du programme « les terrasses de Boulogne », composée de 4 petits immeubles qui comptent 106 appartements. S'intégrant parfaitement dans le paysage urbain, ils devraient être livrés pour fin septembre 94 (prix moyen au m² : 10 000 F). Rue de la Roseraie, l'Opac du Nord a entrepris des travaux de réhabilitation des HLM. Et à la clinique du Bois, où travaillent 550 personnes et où le flux de visiteurs s'élève en moyenne à 6 000 par jour, sont prévus la construction d'un hôtel (+ parking) pour accueillir les familles des malades et un centre d'alcoologie.

Le tissu associatif des Bois-Blancs est riche, les deux équipements récemment créés renforcent cette dynamique. Le premier se situe rue Guillaume Tell et sert de salle d'expositions à dominante culturelle ; en ce samedi, elle était décorée de nombreux objets et photos d'Ukraine, présentés dans le cadre d'une exposition dont nous vous

avons déjà parlé le mois dernier.

Le sport, un point fort

Deuxième équipement de qualité qui répond aux attentes de la population, la salle de sports François Millet, réalisée par les architectes de la Ville. Accueilli par Paul Besson, adjoint aux sports, Pierre Mauroy a pu apprécier une démonstration, donnée par quelques membres de la compagnie d'arc Jeanne Maillotte, qui profitent des installations ayant pris place à l'intérieur et à l'extérieur de cette salle ; au rez-de-chaussée, elle est équipée d'un terrain multisports et de vestiaires ; l'aménagement du premier étage, accessible par ascenseur aux handicapés, comprenant un club-house et une salle de musculation sera terminé d'ici fin 94. Derrière l'ancien terrain de foot a été refait et un 2^e a vu le jour.

Puis le maire s'est rendu dans une école du secteur des « Aviateurs » qui fera l'objet d'un traitement social particulier puisqu'il sera intégré dans le « contrat de ville » ; là, l'école Montessori, récemment réhabilitée, bénéficie non seulement d'un cadre agréable, mais aussi d'un soin particulier de la part de la directrice et du personnel enseignant ; ainsi, de nombreux dessins aux couleurs vives, faits par les enfants, encadrés, accrochés aux murs, lui donnent une note très gaie. En collaboration avec la maison de quartier, elle souhaite monter une animation en faveur de la lecture pour les tout-petits.

Accompagné de Godeleine Petit, adjointe à l'environnement, Pierre Mauroy s'est engagé sur le chemin qui longe les berges de la Deûle, aménagé en promenade piétonne, avec bancs et arbres, entre le chemin des Vachers et le quai de l'Ouest. Du côté de ce quai, là où la « frontière » entre les Bois-Blancs et la partie de Lomme appelée « le Marais » est marquée par le canal, les travaux de démolition de la friche Coignet ont été réalisés, le terrain va être engazonné, puis, plus tard, des logements y seront construits.

Ensuite, le maire a inauguré symboliquement le local « Information Jeunesse », nouveau service mis en place par le centre social-maison de quartier, structure connue et reconnue, qui sert de pôle de recherche d'emploi individualisé (formation, insertion et les bons « tuyaux »), avec également permanence d'écrivains publics et informations sur les loisirs.

C'est dans la salle de concertation qu'a pris fin cette promenade « très parlante » comme l'a souligné Jeanine Escande, présidente du conseil d'un quartier « en train de changer fortement ». Pierre Mauroy a remis la médaille d'or de la Ville à Louis Cheymol, père de 9 enfants, conseiller de quartier depuis 1981, responsable de la maison de quartier depuis 1982, mis à l'honneur pour son humanisme et son dévouement envers les personnes les plus démunies et sa fidélité à la cause des Bois-Blancs.

WAZEMMES

Que sais-tu faire ?

Pour lutter contre l'idée ambiante des gains sans efforts (jeux, télé, vols, rackets), valoriser plusieurs moyens de communication et d'expression, vivre une action de quartier en interpartenariat centrée autour de la famille et des enfants, préparer ces enfants à des mises en situation d'examen, utiles pour l'avenir (examens scolaires, recherche d'emploi...), la CAF, l'Education Nationale, la mairie de quartier, l'Association JLF, la bibliothèque, la maison de quartier, le centre de soins et les membres des commissions « Ecoles Quartier » et « Collèges Quartier » ont choisi d'organiser, pour la troisième année consécutive, et grâce à une douzaine de partenaires financiers, un concours basé sur quatre épreuves obligatoires. Il s'adresse aux enfants inscrits en classes de CE2 et de CM2 des écoles de Wazemmes, et en 5^e des collèges Mme de Staël et Jean Macé. Pour la première épreuve, les participants doivent créer une

histoire écrite ou orale sur un thème donné pour les CE2 et CM2, et faire une enquête sur un thème d'actualité pour les 5^e. La deuxième épreuve consiste en une exhibition sportive, individuelle, en salle (gymnastique, danse, jonglage, arts martiaux...), la troisième en un dessin sur un thème donné, aux feutres, crayons gris ou de couleur, et la quatrième en une exhibition scénique individuelle (sketch, imitation d'un chanteur, conte, clown...). Ces épreuves se dérouleront les 25 mai, 1^{er}, 8 et 15 juin, la remise des récompenses aura lieu fin juin. Il s'agit pour les enfants d'accepter l'effort, d'y trouver plaisir et fierté, d'aller jusqu'au bout, de s'inscrire dans un règlement et de le respecter, de reconnaître leurs capacités mais aussi leurs faiblesses, de valoriser le savoir-faire et le savoir-être...

• **Inscriptions et règlement en mairie de quartier avant le 30 avril.**

Maillots neufs



Les cinq équipes de football du Sporting Club de Wazemmes ont reçu de nouveaux maillots (photo J. Cymera).

Tout en s'installant à Euralille, « Carrefour » a la volonté de ne pas être « enfermé dans une tour d'ivoire » pour que son implantation bénéficie à l'ensemble de la ville. De son côté, la délégation générale au développement, en mairie, s'occupe, entre autres, de rechercher des sponsors pour des clubs de quartier. Ainsi, le mois dernier, les 5 équipes, poussins, pupilles, minimes, cadets et seniors du Sporting Club de Wazemmes, soit

quelque 65 personnes, se sont vus remettre de beaux maillots de football tout neufs, par Yves Séraphin, directeur de Carrefour-Euralille, en présence du président du Sporting Club, Gérard Descamps, des adjoints au maire Bernard Roman, Patrick Kanner et Daniel Rougerie, de Marie-Christine Staniec-Wavrant, présidente du conseil de quartier et de Jacques Donnay, président du Conseil Général.

HELLEMMES

Office communal d'Inter Age

Le 8 avril dernier s'est tenue l'assemblée générale de l'Office communal d'Inter Age d'Hellemmes, sous la présidence de Bernard Derosier. Gaston Brunel, président délégué, a passé en revue les différents secteurs d'une structure dont l'efficacité et l'utilité ne sont plus à démontrer. Lieu de convivialité et d'échanges avant tout, l'Office est passé maître dans l'organisation de manifestations festives mensuelles comme les lotos ou autres thés dansant. Mais l'Office et ses promoteurs ont aussi cherché à promou-

voir une solidarité en direction des personnes âgées en mettant en œuvre deux actions. Un véritable réseau de solidarité de voisinage a été mis en place pour rendre visite aux personnes âgées qui le souhaitent et effectuer quelques courses pour elles. Le succès n'a guère tardé et notamment grâce à la mise en place d'une formation et au rôle joué par le directeur de la maison d'accueil pour personnes âgées. Mais le plus original reste, à ce jour, le camion de dépannage, bleu et blanc, qui sillonne les rues

d'Hellemmes ; il intervient à la demande, et pour une somme modique, pour effectuer telle ou telle réparation (changer une ampoule, déboucher un évier), et il travaille en étroite collaboration avec les artisans locaux dès lors que l'intervention s'avère plus délicate. L'objectif d'Inter-Age est d'assurer une meilleure promotion à ce service dont l'utilité dépasse le simple dépannage mais permet aussi de maintenir un lien avec des personnes qui risqueraient de se retrouver seules.

Du nouveau pour les vacances

Depuis plusieurs années, Hellemmes a mis en place toute une politique d'accueil ciblée en direction des jeunes enfants mais aussi, par le biais du Club Léo Lagrange, des adolescents. Les élus en charge de ce secteur ont réfléchi aux différentes possibilités d'impulser une nouvelle dynamique à ce secteur. Activités sportives, de découvertes et traditionnelles

sont les trois axes qui ont été retenus et autour desquelles s'articuleront les prochains centres de loisirs et notamment ceux des vacances de printemps. Les divers équipements collectifs de la commune (complexe sportif A. Cornette, salle Monchy) sont l'un des atouts de cette diversité qui permet aux jeunes enfants de s'initier par exemple à

la photographie ou bien encore à la technologie et pour ceux qui se sentent des fourmis dans les jambes, tout un panel d'activités sportives leur offrira l'occasion de se dépenser sans compter. Reste, bien entendu, que les activités traditionnelles demeurent au programme pour que chacun s'y retrouve en fonction de ses goûts personnels.

QUARTIER LIBRE



Vacances sportives à la carte.

50 figures à l'Acacia

Du 16 avril au 11 mai inclus, les œuvres de Serge Boularot, plasticien, enseignant à l'école supérieure d'arts appliqués de Roubaix, seront exposées à la galerie de l'Acacia. L'ensemble de son travail tourne autour de la figure, références mythologiques ou mythes personnels ; ce qui marque avant tout, c'est la couleur, les personnages ne semblent exister que pour elle. L'exposition faite d'huile, d'acrylique,

d'aquarelle ou de crayon, se partage entre de petites études sur papier et de grandes toiles à l'expression allusive. La présentation de cette expo sera faite par Alain Réveillon, agrégé d'arts plastiques, animateur-conférencier aux Musées de Lille et de Villeneuve d'Ascq, le 16 avril à 11 h. Exposition visible à la galerie de l'Acacia ouverte du mardi au samedi de 15 h à 19 h, 2, place Hentgès.

MOSAÏQUES

CENTRE



• Lingerie
• Mercerie
• Bas et Collants
Fantaisie

M^{me} QUENNELLE

26, rue J.-Guesde
LILLE

BOUTIQUE

20.54.91.56

Mystères du Sénégal



Comprendre les réalités de l'Afrique, comprendre l'autre, le respecter grâce à cette exposition sur le Sénégal (photo J. Cymera).

Un drapeau jaune, vert et rouge, accroché au mur, premier signe d'une invitation à l'évasion et à la découverte... Jusqu'au 16 avril, la mairie annexe présente une exposition consacrée à la vie quotidienne à Saint-Louis-du-Sénégal, organisée par le « Partenariat Lille-Saint Louis », en collaboration avec le conseil de quartier de Lille-Centre. La lettre d'un écolier sénégalais écrivant à son correspondant lillois sert de fil conducteur ; la missive a été découpée en plusieurs parties évoquant chacune un aspect de la vie : famille, préparation du repas, religion, jeux..., avec objets et photos à l'appui, réunis dans des vitrines et une très belle scène de reconstitution avec

mannequins vêtus des costumes traditionnels et, là encore, objets sénégalais usuels. On apprend que le cora est un instrument de musique proche de la harpe, que le baobab donne un fruit appelé pain de singe, que le boubou est une tenue de fête, que 90 % des Sénégalais sont musulmans, qu'un trajet en car coûte 50 centimes, que les enfants confectionnent des jouets avec des fils de fer et des vieilles roues de vélo, que le « Thiéboudienne », composé de riz au poisson constitue leur plat national... L'intérêt pédagogique est tellement évident que les écoles du quartier et d'ailleurs ont été invitées à visiter cette exposition, en présence d'un guide qui leur

Exposition

Une exposition sur le thème des montgolfières se tiendra en mairie de quartier du 2 au 7 mai. Avant la grande manifestation des VI Montgolfiades de l'Ecole Centrale Lille qui se déroulera les 14 et 15 mai au Champ de Mars, des élèves de l'école vous familiariseront avec le monde de la montgolfière. Des expériences vous fe-

remettait un dossier pédagogique comprenant la lettre du jeune Saint-Louisien, un questionnaire et une fiche technique de fabrication d'un jouet.

Une bonne manière « de comprendre les réalités de l'Afrique, de comprendre l'autre, de le respecter, de s'enrichir à son contact » comme l'explique Jean-Claude Pollefort, président de l'Association Partenariat, qui organise également des animations/débats dans les établissements scolaires, centres sociaux, maisons de retraite, et des chantiers de jeunes ; car ce travail d'éducation permet aussi de sensibiliser les gens aux problèmes de développement. Dans le cadre de l'exposition, Brigitte Pollefort-Leborgne a présenté une vingtaine de ses gouaches et aquarelles, baptisées « la brousse », « le chant des rameurs » ou encore « danse aux sons des tam-tam ». Ces peintures sont vendues au profit de l'action d'Armel Duteil, éducateur auprès des enfants de la rue de Saint-Louis-du-Sénégal, grâce au projet « Claire Enfance » qui a vu le jour en 1989. Il permet de créer des maisons d'écoute, de mettre en place des programmes d'animation dans les quartiers pour freiner le départ des enfants dans la rue, et de fonder des foyers de type familial pour les cas les plus difficiles afin de favoriser leur réinsertion professionnelle et sociale. Gouaches et aquarelles sont accompagnées de contes africains ; en les écoutant, les enfants africains « apprennent comment ils sont, comment est le monde et comment y vivre et y participer. Un monde étonnant où l'intimité qui existe entre l'homme et la nature crée un mode de pensée fort éloigné de celui de l'Occident moderne ». En Afrique Noire, « toute fable, voire tout conte, est l'expression imagée d'une vérité morale, à la fois connaissance du monde et leçon de vie sociale »...

• Exposition visible au 31, rue des Fossés jusqu'au 16 avril.

ront découvrir le principe d'Archimède et de nombreux panneaux illustreront l'histoire des débuts de l'aérostation et la conception de ces drôles d'engins formés d'une enveloppe remplie d'air chauffé et dilaté par un foyer placé dessous...

• Entrée libre du 2 au 7 mai à la mairie de Lille-Centre au 31, rue des Fossés.

Rencontre-Découverte

Si vous attendez d'une association une aide morale, un soutien pour traverser un moment difficile... Si vous désirez vous initier à un art, acquérir une technique, pratiquer un sport, ou tout simplement si vous voulez rencontrer d'autres personnes pour partager des loisirs... Si vous cherchez à vous impliquer dans une activité bénévole et offrir une partie de votre temps pour les autres... Venez dialoguer avec les 80 associations qui participeront à la première « Rencontre-Découverte Associations-Habitants », organisée le vendredi 29 avril de 14 h à 19 h, et le samedi 30 avril de 10 h à 17 h, en mairie annexe au 31, rue des Fossés, entrée libre.

• Renseignements sur place ou au 20.49.51.10.

MOULINS

800 enfants déguisés



Le beau temps n'était pas au rendez-vous mais les enfants et parents du quartier, oui ! Nombreux ont été ceux à déambuler dans les rues de Moulines pour fêter, comme il se doit, carnaval. Car pour la 4^e année consécutive, l'école maternelle « les Moulines », dirigée par Gisèle Frezin, a organisé un beau défilé carnavalesque, auquel ont participé toutes les écoles du quartier, soit plus de 800 enfants qui avaient revêtu de bien beaux déguisements ! Le conseil de quartier a apporté son aide financière pour l'achat de papier, crépon, plumes, confettis, bonbons, et pour la fanfare qui a accompagné tout au long des rues de la Plaine, Montesquieu, Fontenoy, place Déliot, rues Fénelon et Buffon, la bande joyeuse (photo J. Cymera).

Rallye Lydéric

Avec le concours du conseil de quartier, le comité d'animation de Lille-Centre organise le jeudi 12 mai 94 un rallye pédestre, baptisé la promenade de Lydéric.

Ce seront des questions – pas trop difficiles – qui vous permettront de trouver votre chemin ; les questionnaires seront à retirer entre 9 h et 11 h au café LIEGEOIS, rue de Paris, où vous serez servis un café et un croissant. Vous pourrez effectuer ce parcours, prévu pour durer entre 3 et 4 heures, au moment de la journée qui vous conviendra. Vous déposerez vos réponses entre 17 h 30 et 18 h 30 en mairie de quartier, au 31, rue des Fossés, ouverte spécialement ce jour-là.

La journée se terminera par la remise des récompenses et le pot de l'amitié.

Inscrivez-vous seul ou en famille avant le 8 mai, en mairie de quartier ou au 20.49.51.10 ou 20.54.42.49 (participation aux frais : 20 F par questionnaire).

Cette promenade de Lydéric vous fera découvrir le quartier.

FAUBOURG-DE-BÉTHUNE

En voiture, les footballeurs !



Les footballeurs de l'ASFB vont pouvoir se déplacer dans de bonnes conditions (photo J. Cymera).

Parce qu'il mise sur le bien-être et l'avenir des jeunes, le Crédit Municipal de Lille multiplie les opérations au cœur des quartiers. Il est donc passé par le Faubourg-de-Béthune pour remettre, en présence de Bernard Roman, adjoint au maire, de Patrick Kanner, adjoint au maire et vice-président du Crédit Municipal, de Xavier Delerue,

son directeur commercial, et de Pierre Bertrand, président du conseil de quartier, un chèque de 12 000 F à Monsieur Lesak, président de l'ASFB ; il va servir à la location d'un véhicule de transport collectif, pour le bon déplacement des jeunes lorsqu'ils disputent des rencontres à l'extérieur.

Tout en assouissant sa passion pour le sport, et notamment

pour le football, M. Lesak assure une mission d'insertion des jeunes, puisque la pratique du sport canalise l'énergie et inculque, naturellement, un certain nombre de valeurs positives, d'adaptation, d'esprit de groupe, de concentration, de respect des autres et du matériel, de confiance en soi...

La section football de l'Amicale du Faubourg-de-Béthune a été fondée en 1935, elle remporta plusieurs titres entre 1950 et 1964, puis les équipes minimes, cadets et juniors furent créées. En 1975, Jean-Luc Dupuis, jeune joueur de qualité et meneur de jeunes est devenu l'entraîneur général du club. Neuf ans plus tard, le club s'oriente en Fédération Française de Football, et engage des équipes en championnat du district des Flandres. Aujourd'hui, il compte 150 adhérents et évolue en 2^e division Flandres avec 7 équipes, malgré les problèmes d'encadrement qu'il connaît depuis le décès de J.L. Dupuis, en 1989.

L'A.S.F.B., subventionnée par la Ville, le conseil de quartier et les adhésions et licences, dispose d'un complexe sportif d'envergure (Léo Lagrange) et d'un club-house. Désormais, il a aussi à sa disposition un véhicule qui permet aux joueurs de se déplacer dans de bonnes conditions...

A vos agendas

La commission d'animation sport et culture du quartier, qui réunit un grand nombre de partenaires, dont le comité de quartier, propose des animations durant toute l'année sur le Faubourg-de-Béthune. Voici ce qu'il prévoit pour les mois à venir :

- grand carnaval le samedi 16 avril, réunion du cortège à 13 h 30 à l'angle des rues de Londres et de Bazinghien, il empruntera une quinzaine de

rues avant de rejoindre la maison de quartier où sera brûlé monsieur Carnaval ; un bal clôturera cette après-midi,

- en mai, la fête du sport et de la santé, avec clôture au terrain Barbusse le 7 mai,
- du 13 au 18 juin, semaine d'animation dans le cadre de l'exposition consacrée aux dix quartiers lillois,
- du 18 au 21 juin, ducasse du quartier, avenue Verhaeren,

- 19 juin, fête de la musique, au kiosque à musique de la résidence Concorde, rue Léon-Blum,

- 13 et 14 juillet, festivités pour la fête nationale

- 9 octobre, braderie avenue Verhaeren et rue du Faubourg-de-Béthune, envol du ballon à gaz, du terrain Barbusse, avec deux passagers tirés au sort,

- octobre, semaine culturelle « Concordances », maison de quartier Concorde.

Défilés de carnaval

Parfois sous la pluie et même sous quelques flocons de neige, parfois avec le soleil, les enfants des écoles Béranger, Hachette, Chenier, Séverine, Sainte-Elisabeth, Saint-Joseph, Aicard, Samain et Trulin ont participé au carnaval organisé par le comité d'animation et le conseil de quartier. Ce sont plus de 1 500 filles et garçons qui ont pris part gaiement au défilé carnavalesque qui s'est égrené au fil de différentes rues selon le jour choisi pour la fête, à laquelle ont également pris part les enseignants



et de nombreux parents. Rendez-vous le samedi 16 avril à 13 h 30 à la mai-

son de quartier pour un concours de déguisement et d'objets roulants fleuris...

Attention travaux !

Pendant les travaux de pose de gaines effectués par l'entreprise STV pour le compte de France Telecom qui se déroulent du 5 avril au 10 juin 1994, diverses mesures sont prises pour réglementer la circulation et le stationnement dans les rues concernées :

- rues de Cronstadt, du Chevalier de l'Espinard, Destailleurs, de Suède, de Norvège, de Stockholm, place de Suède : stationnement interdit des deux côtés de la chaussée, circulation régulée en alternance par des feux de chantier,
- impasse d'Islande : circulation interdite pendant les heures de chantier, stationnement interdit des deux côtés de la chaussée, déviation par les rues de Suède, de Finlande et d'Emmerin,
- rues d'Emmerin, de l'Epinette, impasse Blériot : stationnement interdit des deux côtés de la chaussée, restriction d'une file de circulation rue d'Emmerin, entre les rues du Faubourg-de-Béthune et impasse d'Islande,
- rues Destailleurs, J.K. Huysseman : stationnement interdit des deux côtés de la chaussée, sens unique de circulation rue Destailleurs, de la rue Huysseman à la rue d'Emmerin, la déviation se fait par les rues d'Emmerin et du Faubourg-de-Béthune dans un sens et par les rues d'Emmerin, de l'Epinette et du Faubourg-de-Béthune dans l'autre sens,
- rues du Faubourg-de-Béthune et du Mal-Assis : stationnement interdit des deux côtés du chantier
- rue de Londres : stationnement interdit côté numéros pairs, circulation régulée par des feux de chantier.

Pour toutes ces rues, un cheminement libre équipé d'un barrière rigide assure la protection des piétons et est accessible aux personnes à mobilité réduite.

VIEUX-LILLE



VINS DE PROPRIÉTÉS - BIÈRES ET WHISKY

Au cœur du Vieux-Lille

Livraisons à domicile

Ouvert de 11 h 00 - 12 h 30
15 h 00 - 19 h 00

Dimanche de 11 h à 13 h
Fermé le lundi

10, rue des Archives

20.51.35.18

Quai du Wault, suite

En février dernier, le bassin du Quai du Wault entièrement nettoyé et rénové, était remis en eau. Jeudi 7 avril, Godeleine Petit, adjointe à l'Environnement, Régis Caillau et Pierre-Marie Lebrun, secrétaires généraux adjoints au maire, et Christian Burie, président du conseil de quartier, ont convié les habitants à une réunion d'information sur la suite des travaux d'aménagement. Dans l'enveloppe financière consacrée à la restauration du Quai du Wault, rattaché à la Citadelle comme monument historique et bientôt classé, sont encore prévus, dans les deux mois qui viennent, la pose de rambardes et les raccords de la chaussée, la ramenant à son niveau antérieur ; la partie du quai, côté square Dutilleul, va également être abaissée. Signalons qu'une convention a été signée pour le nettoyage de l'eau, à la fois à dates régulières mais aussi ponctuelles pour pouvoir faire face à des urgences.

La deuxième étape concernera la valorisation du site ; comme elle n'est pas inscrite dans le budget évoqué ci-dessus, elle ne peut être envisagée rapidement. L'objectif à terme est de faire de ce secteur une zone

semi-piétonne, où un flux de circulation pourrait être maintenu mais où les parkings seraient supprimés. Le principe général d'aménagement serait donc de type piétonnier avec voiries traitées comme telles, implantation d'arbres à hautes tiges, création d'un petit espace vert, mise en place d'une passerelle, éclairage à l'ancienne. Tout cela ne doit pas être envisagé avant environ 4 ou 5 ans. Aujourd'hui, il va s'agir de contraindre le stationnement en y mettant des obstacles physiques (bornes ou bacs à fleurs) aux endroits les plus denses, pour commencer à habituer les automobilistes à ne plus stationner dans ce secteur, un vaste problème très difficile à gérer. Enfin, faudra-t-il mettre le rempart du XIII^e siècle ou celui du XVII^e siècle en valeur, retrouvés lors des fouilles ? Et faut-il mettre dans le bassin, des plantes aquatiques, installer des bancs, organiser, ponctuellement, des animations comme la venue de petits bateaux téléguidés ? Le conseil de quartier attend vos suggestions, n'hésitez pas à lui faire parvenir vos propositions en mairie annexe.

MOSAÏQUES

VAUBAN-ESQUERMES

ISLY OPTIC

La compétence,
Le prix juste,
Le service en plus.



BRUNO NOIRET
Opticien Diplômé

* SE DÉPLACE
À DOMICILE SI BESOIN

40, rue d'Isly • LILLE • Métro : Cormontaigne T. 20.22.81.01

Quelques points « stratégiques »



Pierre Mauroy et Pierre de Saintignon dans l'Espace Jeunesse crée au pôle Lestiboudois ou d'autres projets vont voir le jour (photo Daniel Rapaich).

Le quartier est étendu, Pierre Mauroy n'a pu aller partout où des progrès ont été réalisés, lors de sa visite du 9 avril dernier ; il s'est donc arrêté à différents endroits marquant l'évolution sociale et urbaine de Vauban-Esquermes. La première « halte » s'est faite à l'angle des rues Pollet et de la Grande Brasserie où les trois bâtiments (78 logements au total) HLM de l'Espace Turenne s'inscrivent parfaitement dans le tissu architectural de l'ensemble, et là, il est bien difficile de distinguer les logements privés des logements sociaux. Signe de l'équilibre recherché, dans le secteur de la Grande Brasserie, aux 600 logements ont été intégrés 75 logements sociaux, et des résidences universitaires sont en construction. Rue Auber, le chantier HLM en cours devrait aboutir à la même qualité.

En présence de Pierre de Saintignon, président du conseil de quartier, de Godeleine Petit et d'Alain Cacheux, deux de ses adjoints, le maire s'est ensuite rendu au pôle Lestiboudois où 3 grands hangars sont progressivement transformés en divers équipements de quartier. Dans le premier d'entre eux est menée une action auprès des jeunes de 16/25 ans, en difficulté d'insertion (sociale, professionnelle, scolarité, santé, toxicomanie...);

permanences d'accueil, suivis individuels, sorties, animations sportives, etc, sont assurés par le Foyer de Culture Populaire de Lille.

DYNAMISME DES RÉSEAUX ASSOCIATIFS

A côté de cet espace jeunesse, impulsé depuis 1992 par l'Association « Horizon Jeunes », est prévue une salle omnisports ; quand les bus TCC auront déménagé, y sera créé un terrain de sport utilisé en semaine, par les écoles, et en soirée et les week-ends par les habitants du quartier. En bout de bâtiment, le 3e hangar devient un lieu d'insertion par l'économie avec transformation de véhicules en voitures électriques et bientôt réhabilitation de matériel scolaire ; l'ICAM s'y investit pour que ses moyens humains et matériels servent à d'autres personnes.

C'est également dans ce pôle Lestiboudois que l'ensemble des partenaires associatifs du quartier pourront se réunir. Rappelons que parallèlement à ces actions qui s'adressent aux plus de 15 ans, les enfants à partir de 4 ans peuvent se retrouver pour des activités diverses rue Fulton.

La visite de Pierre Mauroy s'est poursuivie par une dé-

couverte du lycée professionnel où est enseignée la réparation automobile et les locaux modernes de l'ISTN ouverts en septembre 93. 15 000 étudiants fréquentent les 35 écoles et 6 facultés installées dans le quartier et 10 000 y vivent. La « Fédé », qui coordonne l'action des 150 associations estudiantines existantes, s'est fixée trois grands objectifs pour sa collaboration avec le conseil de quartier : renforcer les échanges entre les étudiants et le quartier qui les accueille, travailler de concert sur les problèmes de vie quotidienne (stationnement, sécurité, embellissement...), partager leurs savoir-faire respectifs.

Puis le maire s'est intéressé à l'exposition présentée, rue de Toul, par le VLAN, Association Vauban Loisirs Animation présidée par Mme Allard ; elle propose une trentaine d'activités, du bridge au dessin, du théâtre au tricot, des soins esthétiques au yoga, de la pétanque à l'Histoire de l'Art, des excursions aux centres de loisirs pour enfants...

La visite a pris fin en mairie de quartier où Pierre Mauroy a remis la grande médaille d'or de la Ville à Mme Claire Reversat-François qui anime une association intermédiaire depuis 1986. Responsable d'un service social de la CPAM de Roubaix, aujourd'hui à la re-

traite, elle a participé au groupe de préparation et à la création de « Alore », dévouée à la cause de ceux qui cherchent formation et emploi. Le maire a également rappelé quelques réalisations importantes comme l'installation d'un bureau de poste rue

d'Isly, la reconstruction du chalet aux chèvres pour qu'y vivent les marionnettes, dans le jardin Vauban, la restructuration du zoo, et confirmé le réaménagement de la place Catinat et l'installation d'une halte-garderie à l'intérieur de la mairie annexe.

Jumelage sportif

Une rencontre sportive, placée sous le signe du jumelage que Vauban-Esquermes entretient avec la ville anglaise de Leeds, s'est déroulée le samedi 26 mars dernier. Le club de Stanning Albion de Leeds, composé de 32 jeunes de 11 ans à 13 ans, et l'équipe sportive du collège Madame de Staël se sont donc « affrontés » très amicalement sur un terrain de sport, match qui a été suivi d'une remise de trophées et de cadeaux lillois aux Anglais. A cette opération ont

participé M. Fontaine, proviseur du collège Mme de Staël et Mmes Wavelet et Secoti, respectivement professeurs d'éducation physique et d'anglais, le service jumelage de la Ville, et le conseil de quartier. Ce dernier, fort des relations privilégiées qu'il développe avec Leeds, a souhaité encourager cette manifestation qui n'en restera pas là puisque les jeunes sportifs du collège lillois ont été invités par le club de Leeds à un voyage retour au cours du 3^e trimestre.



Match amical entre Leeds et Vauban-Esquermes, sous le signe du jumelage (photo J. Cymera).

FIVES

ARTS ET RESTAURATION

MEUBLES TOUS STYLES

NOUVEAU
A FIVES

- Vente de meubles anciens
- Décoration intérieure

172, rue Pierre-Légrand LILLE Tél. 20.47.79.87

QUARTIER LIBRE

LILLE-SUD

STUDIO DESBOTTES

*** PROMOTIONS du 15 au 30 Avril 94 ***

- 3 albums flip 100 photos 10 x 15 39,00 F
- 3 pellicules FUJI 135 - 200 ASA - 24 poses 60,00 F
- 3 K7 vidéo JAPAN - 180 75,00 F

38, rue du Faubourg-des-Postes LILLE ☎ 20.53.72.17

SAINT-MAURICE-PELLEVOISIN

LEPOUTRE

72, rue Eugène-Jacquet
Métro Caulier LILLE

Tél. 20.06.23.54

VENTE
DÉPANNAGES
TÉLÉVISION
ÉLECTRO-MÉNAGER

Vive
carnaval



Le 26 mars dernier, le quartier a fêté dignement carnaval, les habitants ont pu voir passer une troupe joyeuse et déguisée, bien sûr, constituant le cortège organisé par le comité d'animation, troupe emmenée par les majorettes les « gracieuses du Sud » et les Francas de Lille, par le groupe de danses « Guillaume Dan Meyel », traditions et folklore flamands, puis tout le monde s'est retrouvé dans le parc de la mairie de quartier où « Bonhomme Carnaval » a eu quelque mal à prendre feu mais il a fini par brûler, comme le veut la tradition...

(photo J. Cymera).

« Réaction » au Sud

A l'origine, il y avait l'Association « Réagir » qui n'existe plus depuis trois mois. Aujourd'hui, il y a l'Association « Réaction Sud », qui a repris les opérations de solidarité de « Réagir », en faveur des personnes défavorisées (distribution de colis de la banque alimentaire, service de repas chauds). Mais Mme Zemmouchi, sa présidente, et M. Degryse, son vice-président, ont souhaité aller plus loin et leur association s'adresse aussi aux personnes du 3^e âge, en leur proposant des animations diverses.

L'inauguration de « Réaction Sud » a eu lieu le mois dernier, dans un local prêté par la SLE au 2/2, rue de la Garonne. Thé et friandises aux saveurs orientales accueillaient les nouveaux venus ; ce club permet surtout aux femmes maghrébines de se rencontrer,

mais aussi à toutes les personnes de ce secteur de Lille-Sud, quelque soit leur origine d'ailleurs, l'intérêt étant d'être ensemble, de mieux se connaître et de vivre cette « interculturelité » si riche en découvertes. Mme Zemmouchi a dû frapper à bien des portes et



« Réaction Sud », ou le plaisir d'être ensemble (photo J. Cymera).

« batailler » pour que puisse vivre « Réaction Sud ». La mairie de quartier l'a écoutée et entendue, elle a donc été « impulsor de cette initiative qui fait partie d'une montée en puissance des opérations en faveur du 3^e âge » à Lille-Sud. « Réaction Sud » vous ouvre ses portes le mardi et le jeudi après-midi à partir de 14 h au 2/2, rue de la Garonne.

L'art dans
la rue

Pour la troisième année consécutive, la maison de quartier organise, le dimanche 29 mai, Expoteau, une manifestation artistique ouverte à tous ceux qui désirent exposer.

Elle se tiendra de 10 h à 20 h rue Saint-Gabriel. Que vous soyez peintre, chanteur, musicien, sculpteur, artisan d'art, n'hésitez pas, cette journée est la vôtre !

La maison de quartier compte sur votre participation « pour réussir ce challenge qui est de réunir des artistes d'un bout à l'autre de la rue Saint-Gabriel ».

Pour tous renseignements et inscriptions, maison de quartier, 82, rue Saint-Gabriel. Tél : 20.51.90.47.

Festival de l'Enfant et de la Jeunesse

10 jours de découverte

En 1990, dans le cadre du DSQ, à l'initiative de la maison de quartier Massenet, dirigée par Michel Valmy, les « Quintefeuilles de l'Enfance » voyaient le jour. Objectifs de cette manifestation : faire découvrir aux enfants des écoles maternelles et primaires de la ZEP (zone d'éducation prioritaire) de Fives, les différentes formes de l'art, grâce à des spectacles et à divers ateliers de peinture, théâtre, musique... L'intérêt pour ces Quintefeuilles a été croissant, et le succès qu'elles ont remporté a donné à la municipalité l'idée de proposer une telle action à l'échelle de la ville. Ainsi a été créé le Festival de l'Enfant et de la Jeunesse qui se déroulera du 2 au 11 mai prochain, dans les dix quartiers lillois et la commune associée d'Hellemmes. Des ateliers proposés dans les écoles et animés par des professionnels vont permettre aux enfants de s'initier à différentes disciplines comme les arts plastiques, la vidéo, la danse, la bande dessinée, la photo, le

théâtre... 238 classes sont concernées par cette grande opération culturelle, ce qui représente 7 000 enfants des maternelles, primaires et des collèges, 238 classes retenues parce que leurs élèves auront sans doute moins l'opportunité que d'autres d'aller à la découverte de ces diverses formes de culture.

Des spectacles, de contes, de clowns, de marionnettes, de chansons, vont également être donnés au sein des établissements scolaires à environ 10 000 enfants et de plus « gros » spectacles encore réuniront dans quelques salles célèbres, l'Aéronef, le Prato, le Grand Bleu, le théâtre Massenet, quelque 12 000 jeunes. Toutes ces animations sont présentées par des professionnels intéressés par cette démarche et qui s'y investissent : Branch Worsham, la Guignotte, la compagnie Anatole, Articho, Antoine Degandt, Chansem, la compagnie Art tout chaud, Denis Couvreur, la chorale des petits chanteurs de Denain, les Bonbons,

Edgarr Mecanau, la compagnie Affaire à suivre, Steeve Waring, la Manivelle, Amedée Bricolo, la compagnie Jocker, les Argonautes, Jean Monestier, Rictus théâtre et le clown Chopotte.

Le 11 mai, toutes les structures, avec les enfants des centres de loisirs, se retrouveront Grand'Place où l'art sera dans la rue avec des spectacles de marionnettes, de théâtre, de musique, pour la clôture. Ce Festival de l'Enfant et de la Jeunesse, qui permet de faire travailler ensemble les centres sociaux, maisons de quartier, bibliothèques, écoles (et l'Association « Fil au fil »), a reçu le soutien de l'Education Nationale, et compte comme partenaires le FAS, la DRAC, la CAF, Jeunesse et Sports, la Région, le Département, DACOR, Transpole et les deux communes d'Hellemmes et de Lille, où toutes les délégations y sont intéressées puisque les aspects prévention, animation, culture, enseignement, économique sont indissociables.

Sa mise en œuvre est coordonnée par la maison de quartier Massenet et son directeur, et son équipe d'organisation composée de Jacky Malengros, Hugues Espalieu, Annette Duporte et Pascale Marescaux, Fabrice Guibout.

Ce festival durera une dizaine de jours, mais il pourrait aussi impulser une dynamique nouvelle dans les quartiers, où la vie culturelle se développe, où les structures sociales et d'animation ont bien compris — et elles le prouvent —

que la culture ne doit pas être que « de prestige », qu'elle doit être décentralisée pour que tous les publics puissent en profiter.

Avant que la maison de quartier Massenet ne mette en route des ateliers de pratique artistique en son sein et tout au long de l'année, explique Michel Valmy, une cinquantaine d'enfants fréquentaient le centre de loisirs ; aujourd'hui, ils sont plus de 250 ! Ce genre d'initiatives répond donc bien à une demande, à une envie, à un besoin...



Le mime Branch Worsham

Textes : Valérie Pfahl.

LES EVENEMENTS DE MAI

Le printemps annonce généralement – et pêle-mêle – : les petites fleurs et les promenades en forêt, les week-ends à la plage, les terrasses des cafés, etc., etc.

La sortie de l'hiver se vit toujours comme une fête, un renouveau, et, parfois, comme une certaine révolution.

A Lille, le mois de mai sera, sans doute, le symbole d'une nouvelle histoire : celle d'une ville qui se transforme, qui change de visage, qui « grandit ». Les nuages s'éloignent et la mutation s'accélère.

Il suffit de jeter un œil sur l'agenda pour s'en apercevoir : le calendrier des naissances est bien chargé.

PAR SYLVIE WYDOCKA

Le 5 mai : ce sera l'inauguration de la station de métro « Lille-Europe » et du nouveau tramway.

Le 6 : François Mitterrand devrait faire une petite halte du côté d'Euralille pour, tout simplement, inaugurer la gare T.G.V., avant de rejoindre la reine d'Angleterre pour traverser la Manche.

Le 7 : les premières rues autour d'Euralille seront ouvertes à la circulation.

Ensuite, avec Lille-Grand Palais, le centre commercial, l'Atrium du World Trade center, la place Basse... les inaugurations se succéderont ensuite pendant une bonne année. Alors, un nouveau quartier sera né : un quartier international d'affaires qui fera entrer Lille dans la cour des grands.

L'aéroport, les bus méthane, la ligne 2 du métro, le tramway et Euralille, les dix ans du VAL ... depuis longtemps les

projets ont quitté les cartons des urbanistes et des ingénieurs. Ils deviennent réalité et appartiennent maintenant à la vie quotidienne des Lillois.

ESPOIR

Ces mêmes Lillois qui croient, avec l'ensemble des habitants de la Communauté urbaine, en l'avenir international de la métropole. « Lille aura une dimension européenne » : ils sont 79 % à le penser selon un sondage effectué par la SOFRES en décembre dernier. Après l'inquiétude et le doute, l'espoir s'installe.

Les efforts, remarquables, sont enfin remarqués et cette reconnaissance dépasse les frontières de Fâches-Thumesnil ou de La Bassée : le dynamisme a séduit jusqu'aux journalistes parisiens. Et ce pari n'était sans doute pas gagné d'avance ! Qui n'a pas lu ces innombrables affichettes dans les rues, sur les portes



Depuis le 23 mai 93, le T.G.V. Nord a transporté plus de 3 millions de voyageurs (90 000 par semaine dont 63% sur la ligne Lille-Paris) (photo D. Rapaich).

des cafés : « Lille, 2^e ville après Paris la mieux préparée à l'an 2000 ». Signé le Nouvel Observateur, et l'hebdo continue : « Le miracle Lillois ».

Heureux, Pierre Mauroy commente : « Nous sommes dans une région dont la capitale aurait pu mourir avec son passé et qui, au contraire, montre la plus grande capacité à anticiper l'avenir ».

Lucide, le maire de Lille sait pourtant qu'il reste encore beaucoup à faire et que l'ensemble de la région souffre encore d'une mauvaise image auprès de ceux qui n'y ont jamais mis les pieds.

Mais il sait aussi – et il ne se prive pas de le clamer haut et fort – que Lille a de nombreux atouts : elle a appris à exploiter ceux que la géographie lui a donné, elle a également été capable d'en créer et d'anticiper. D'autres projets verront le jour. Le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme ne préconise-t-il pas, notamment, de mettre l'accent sur les voies de communication et d'améliorer encore les transports en commun ? Une autoroute au sud de la métropole, des liaisons plus faciles avec le réseau belge, le développement de l'aéroport... le texte adopté en février dernier ne manque pas d'idées et il permet déjà d'imaginer Lille en 2015, juste – tout juste – entre Paris, Londres et Bruxelles.

Ouverture de la gare « Lille Europe »

INVITATION AU VOYAGE

« Avenir de Lille, T.G.V. à Lille ». Le slogan de l'Association T.G.V.-Gare de Lille à la fin des années 80 avait réussi à rassembler toutes les personnalités politiques et économiques de la Région. Plus, il avait réuni autour de lui, tous les habitants du Nord/Pas-de-Calais.

Et depuis un an, le Train à Grande Vitesse arrive à Lille, à « Lille Flandres ».

Bientôt, les voyageurs en provenance de Londres ou de Bruxelles pourront débarquer dans une nouvelle gare, « Lille Europe », la gare de futur, toute de verre et d'acier.

Il aura fallu des mois de négociations acharnées et noircir des cahiers entiers de calculs compliqués ; il aura fallu des années de travaux, détourner un périphérique et remplir de terre une multitude de camions. Il aura fallu, surtout, de l'imagination et de la persévérance pour que « Lille Europe » ouvre ses quais le 6 mai prochain, en présence du Président de la République.

Finies les arrivées en gare qui mettaient le bourdon à tout un régiment en goguette, les voitures du T.G.V. auront une vue imprenable sur la ville, sur la place d'Euralille, mais aussi sur le centre historique qui se

profile au lointain. Les voies, souterraines jusque là, se dévoilent quelques instants : le T.G.V. ne jouera pas au train fantôme et les Lillois pourront l'admirer.

Et le TGV n'a sans doute pas fini de nous étonner. Dès le 29 mai, les Lillois pourront se rendre dans le Midi sans changer de train, sans passer par Paris. Un bel effort dans un pays où la capitale est – le plus souvent – incontournable ! Une liaison qui mettra Lille à trois heures de Lyon. Le 3 juillet, il ne faudra plus que 5 h 30 pour rejoindre Marseille et 7 h 30 pour filer à Nice. Avec une nouvelle tarification, avec des lignes régionales à grande vitesse, avec aussi, « l'effet Tunnel », la SNCF entend bien se battre sur le terrain d'Air Inter et fidéliser 4 à 5 millions de voyageurs supplémentaires. Et quelques uns passeront par Lille.

En 1995, « Lille Europe » accueillera 15 000 voyageurs par jour. Les quais de la gare seront, pour tous les habitants de la Métropole, une porte ouverte sur l'Europe ; une Europe plus proche et, grâce à Euralille, plus quotidienne. Ils seront aussi, pour tous les voyageurs, une porte ouverte sur la ville, une ville qui s'est transformée et qui les attend.

APRES LE T.G.V., LA REORGANISATION

A côté des grandes lignes internationales qui se sont ouvertes ou qui s'ouvriront dans

les années à venir, on parle beaucoup d'une réorganisation du réseau ferré régional et

SPECIAL

Les dix ans du Val, la nouvelle station de métro, le tramway moderne, le T.G.V... autant d'événements qu'il convenait de saluer dignement. La Communauté urbaine de Lille et l'Agence de développement et d'urbanisme ont donc décidé d'organiser une Conférence de la Métropole tout à fait spéciale sur le thème « La Métropole lilloise, star des transports ? » Cette conférence se tiendra le 5 mai prochain et devrait permettre à de nombreuses personnalités de s'exprimer sur le sujet en particulier et sur les transports collectifs en général.

A l'heure où les responsables des grandes agglomérations s'inquiètent de l'augmentation de la circulation en centre-ville et de leur engorgement prévisible, la table-ronde du 5 mai devrait permettre de faire le point sur les solutions possibles. Avec, notamment Monsieur Bonafous, universitaire et spécialiste des transports et du développement des villes, et Messieurs Lagardère, président de Lagardère Groupe, Lorentz, PDG de la RATP, Bolgert, PDG de la SOFRETU, Fournier, président de la SNCF et d'autres personnalités du monde des transports.

métropolitain. Le projet du SDAU avance, à ce sujet, quelques propositions. Le Métro a demandé à Thierry Mignauw, directeur régional de la SNCF ce qu'il en pensait :

T. M. : La mise en service de la ligne nouvelle à grande vitesse du TGV Nord Europe le 23 mai 1993 a constitué un événement tout à fait majeur pour la région Nord/Pas-de-Calais et ses perspectives de développement économique dans les années à venir. A cette occasion, la volonté des élus et un partenariat important avec la SNCF ont permis le passage de ce train à grande vitesse au cœur de l'agglomération lilloise et la réalisation de la gare Lille Europe au sein du complexe Euraille. Cette gare nouvelle verra transiter à partir du 29 mai 94 le trafic TGV Jonction, puis Eurostar, alors que la gare Lille Flandres restera orientée sur les dessertes TER régionales et TGV Nord Europe avec Paris Nord.

Dans le cadre de la mise en place du TGV Nord Europe, le Conseil régional et la SNCF, en liaison avec l'ensemble des partenaires politiques et économiques régionaux ont réétudié complètement et réorganisé l'ensemble des dessertes ferroviaires régionales TER, en proposant à la clientèle une offre largement accrue qui permette à une ma-

jeure partie de cette région de bénéficier de « l'effet TGV ».

Aujourd'hui, le volet ferroviaire prévu dans le cadre du XI^e plan Etat-Région vise à accompagner la réorganisation qui a été mise en place et à favoriser le développement de notre système TER dans les années qui viennent, en prévoyant notamment l'augmentation des capacités d'accueil de la gare Lille Flandres et la modernisation de l'axe Lille-Béthune.

Le projet de SDAU, pour sa part, affiche sur le long terme la volonté des élus de la Métropole lilloise de favoriser une réelle promotion des transports en commun, en développant notamment la multiplication et l'optimisation des points d'échanges entre les différents modes de transports, ce qui constitue une ambition que la SNCF partage très largement.

Dans le domaine du transport des marchandises également, la volonté d'aboutir à une réelle complémentarité entre les différents modes est affirmée, notamment par le souhait de voir se développer une plate-forme multimodale de niveau européen à Dourges et en intégrant les réflexions engagées par la SNCF sur le concept d'autoroute ferroviaire ».

LES VOIES DE LA COMMUNICATION

L'an dernier, au mois d'avril, la société roubaisienne de sondage Market Audit réalisait un sondage et interrogeait les habitants de la Communauté urbaine sur l'image de la métropole.

Résultat : plébiscite pour les transports. Pour 93 % d'entre eux, l'agglomération communique et elle le fait bien. A pied, à cheval ou en voiture... Mieux encore : en métro, en tramway, en T.G.V., en avion, en taxi-bus, ou par l'autoroute.

Lille est devenue un symbole pour ce que les spécialistes appellent l'intermodalité, ou, pour le commun des mortels : à Lille, les réseaux de transports en commun s'enchevêtrent et ils permettent de prendre le bus à deux pas de chez soi et d'arriver, sans problème, à Paris - et bientôt à Londres - sans avoir eu à parcourir de longs kilomètres à pied.

Pas d'embouteillage, pas de souci pour garer sa voiture et jusqu'à la gare, un seul ticket suffit... L'Europe sera prochainement à la porte de chacun.

C'est vrai pour les Lillois ; ceux-là connaissent maintenant par cœur le réseau des autobus et les arrêts de métro. C'est également vrai pour ceux qui vivent un peu plus loin et qui, pour arriver sur le quai de la nouvelle gare « Lille Europe », doivent d'abord emprunter les autocars qui sillonnent les routes de la CUDL. Sans oublier les célèbres TER qui sillonnent le Nord/Pas-de-Calais et qui ont fait école. Les trains régionaux devraient être modernisés : le Conseil régional, la SNCF et l'Etat y consacreront 660 millions de Francs répartis sur 4 ans.

Enfin, les petites communes : les habitants peuvent désormais appeler un taxi pour rejoindre, à bon prix, un terminus de métro. Et inversement.

Plus besoin de palabrer pendant des heures avant d'oser demander, un peu gêné quand même : « Heu... dis-moi, dans cinq mois et trois semaines, vers 16 h 45 ...tu pourras, si cela ne te dérange pas trop...

1986, c'est à Lille qu'est rendu public le choix du projet.

Comme pour la gare « Lille Europe », les voyageurs se compteront, chaque année, en dizaines de millions. Touristes, hommes d'affaires, ou transporteurs, le tunnel permettra à chacun de relier toutes les capitales européennes en un temps record (en 1996, Londres ne sera plus qu'à trois heures de Paris !).

Première gare après le Tunnel, Lille accentuera sa dimension transfrontalière. Après avoir traversé la frontière belge, l'agglomération et les habitudes pourront s'étendre au-delà du Channel. Exagéré ? A peine !

me conduire... devant la gare « Lille Europe ».... Hein ? J'ai juste un train à prendre à 21 h 46. S'il te plaît ? ».

L'intermodalité, comme l'appellent les spécialistes, c'est tout simplement pouvoir voyager, comme on veut et quand on veut. En bus, en car ou en taxi...



Lille, prête à affronter l'an 2000 (photo M. Lerouge).

LES NOUVELLES VOITURES DU BOULEVARD

Les noctambules l'ont déjà découvert sur les voies qui longent le Grand Boulevard. Les autres devront encore attendre quelques jours. C'est que, comme les stars, il sort d'abord la nuit ; en catimini, pour mieux se préparer au grand jour, celui où il se montrera au monde.

Le bon vieux et loyal Mongy va bientôt terminer sa carrière.

Place au « nouveau tramway » ou au « Breda » ou... les habitudes lui donneront un nom !

C'est le 4 décembre 1909 qu'on inaugure à la fois le Grand Boulevard et le tramway reliant Lille à Roubaix et Lille à Tourcoing. Les voitures pouvaient alors accueillir 28 voyageurs et il fallait déboursier 50 centimes pour rejoindre Roubaix et 10 de plus pour Tourcoing.

UN TUNNEL NOMMÉ DÉSIR



A Lille, le 20 janvier 86, M. Thatcher et F. Mitterrand annoncent le projet du siècle (photo Ph. Beele).

Ouvrira, ouvrira pas. En mai, juin ou septembre... Le suspens et le flou artistique seront certainement maintenus encore quelques temps. Après deux siècles d'hésitations, quelques jours de plus ou de moins...

Le Tunnel sous la Manche devrait pourtant être inauguré le 6 mai prochain par François Mitterrand et la Reine Elisabeth II d'Angleterre.

Peu après, les trains de marchandises pourront emprunter le lien fixe, suivis par les navettes fret.

Quant aux passagers... Wait and see. Les premiers voyages de l'Eurostar -le super T.G.V.- sont annoncés pour juillet ; ils relieront Paris à Londres et

Londres à Bruxelles.

Ce n'est plus qu'une question de date et il est loin le temps des négociations difficiles avec la Grande-Bretagne, des projets entamés puis abandonnés. Le 6 mai, Pierre Mauroy pourra être heureux !

Président de la Région Nord/Pas-de-Calais, il a connu la désillusion avec l'abandon du projet en 1975, après 10 ans d'études et 14 mois de travaux. Premier ministre, il rencontre Margaret Thatcher à Edimbourg : ensemble, les deux chefs de gouvernement prennent la décision de commencer les études sur la liaison transmanche et quelques années plus tard, le 20 janvier



les Villas Italiennes

139, rue de Lille à Lambersart
ACCUEIL : samedi et dimanche
Tél. 20.15.05.21 de 15 h à 18 h

87, boulevard de la Liberté **LILLE**
Tél. 20.57.90.00

LOGER

EUROPÉEN, RÉGIONAL ET MÉTROPOLITAIN

Après des modernisations successives, des restructurations, des changements de machines... il fallu se rendre à l'évidence : le tram ne correspondait plus aux besoins de la population, maintenant habituée à un certain degré de confort.

Sans entrer dans les détails techniques, le tramway conçu en Italie, près de Florence (Europe oblige!) mesure 29 m de long pèse 43 tonnes et pourra accueillir jusqu'à 200 personnes. Enfin, équipé d'un plancher bas intégral – une première aime-t-on rappeler à la CUDL – il sera accessible à tous, comme le métro.

Pensé et dessiné en Italie, certes, mais les entreprises régionales n'ont pas été oubliées puisque les essais sont effectués chez FCB, que la ventilation vient de chez NEU, sans oublier les sièges, les essieux... qui ont également été confiés à des sociétés du Nord/Pas-de-Calais.

Les lignes de tramway ont toujours été un symbole : celui de l'unité de l'agglomération lilloise et la vie aurait sans

doute été différente sans ce lien entre les trois plus grandes villes de la Métropole.

L'urbanisation s'est développée le long du Grand Boulevard et, au début du siècle, le Croisé-Laroche, devait certainement accueillir d'agréables parties de campagne.

Aujourd'hui, le paysage a changé. Conçu comme une véritable promenade, le Grand Boulevard est devenu une voie à grande circulation, l'un des axes majeurs de la Métropole. Il accueille désormais des sièges sociaux, des immeubles de bureaux, des parcs d'activités tertiaires.

La modernisation du tramway devrait attirer les entreprises davantage encore et déjà quelques chantiers montrent le bout de leur nez. Roubaix et Tourcoing en ont profité pour transformer leur entrée de ville. Lille également. Mais là, la nouvelle ligne s'insère parfaitement dans le projet Eurallille, et vient aussi desservir la gare T.G.V..

Aux heures de pointe, les rames se succéderont toutes les 3mn 30 s entre le Croisé-Laroche et la gare de Lille. Une bonne cadence pour garder son sang froid si l'on a un T.G.V. à prendre.



Sur les rails du grand boulevard : le nouveau tramway (photo M. Lerouge).



10 ans de voyage (photo M. Lerouge).

L'EXPLOIT AU QUOTIDIEN

C'est le 16 mai 1983 que les premiers voyageurs payants empruntent le VAL pour la première fois, entre Villeneuve-d'Ascq et la Place de la République. Quelques mois plus tard, la ligne n°1 est achevée. Le CHR est relié au centre-ville.

10 ans ont passé et les voitures ne désespèrent pas. La ligne 1bis rejoint maintenant Saint Philibert à Lomme. La ligne 2 est en construction et le chantier fonce vers Roubaix et Tourcoing... le projet un peu fou présenté par le professeur Gabillard et développé par Matra a aujourd'hui séduit tout le monde. « La vitrine technologique », « l'exploit technique », « le métro entièrement automatique sans conducteur à bord » est tout simplement devenu le Val. Face au succès, ses détracteurs se sont tus. On l'attend, on le réclame.

Il fait partie maintenant du paysage lillois. L'habitude! Et seuls les visiteurs d'un jour – ils sont nombreux à venir du monde entier pour l'admirer ou pour l'acheter – se précipitent sur les premiers bancs pour jouer au « conducteur » et pour apprécier la sensation de la vitesse.

SOLIDARITÉ ET DÉCOUVERTE

Aujourd'hui, avec 34 stations et 25 km de lignes, le métro a transformé les habitudes.

DES PREMIERES EN SERIE

Qui à Lille ne connaît pas le métro? Qui ne s'est pas émerveillé, un jour, devant ces petites voitures, sans chauffeur, qui filent à travers la ville? Ici, la réalité a dépassé la science-fiction et la technologie d'avant garde s'est mise au service du quotidien.

Mais ce petit métro n'a pas fini de nous surprendre. Jusque dans ses secrets les plus intimes, les plus souterrains. Le creusement de la ligne 1bis n'était déjà pas banal : c'est là que la technique du tunnelier à pression de boue fut expérimentée avant d'être utilisée sur le chantier du Tunnel sous la Manche!

Pour la ligne 2, c'est un tunnelier à pression de sol, plus puissant et conçu pour des terrains plus durs, qui file actuellement vers Tourcoing : une première européenne qui, bien évidemment, laisse une large part à l'automatisme.



La station de métro « Lille Europe » : la plus grande du réseau (photo D. Rapaich).

Il renforce l'attractivité des quartiers et des villes qu'il traverse et il n'est pas rare que les habitués laissent leur voitures sur les parkings proches des stations pour aller travailler, tranquillement, en métro.

En changeant la vie, il change aussi la ville et devient l'un des moteurs de la solidarité. Ainsi Fives a gagné une nouvelle image et Roubaix ou Tourcoing entendent bien profiter de la ligne 2.

Déjà, le chantier, comme d'autres grands travaux de la Métropole, s'inscrit dans le cadre de la Convention de partenariat pour l'emploi signée entre l'Etat et la Communauté urbaine l'an dernier. La CUDL s'était alors engagée à inciter les entreprises qui travaillent pour elle à embaucher des jeunes en difficulté.

La nouvelle ligne permettra de multiplier les trajets et rien ne sera plus facile que de relier l'Eurotéléport de Roubaix à

Euralille, ou encore la frontière belge à la Porte des Postes. En métro, bien entendu, mais aussi grâce à tous les autres moyens de transports. Et vive l'intermodalité! En dix ans, les transports en commun ont connu un véritable boum et les déplacements ont augmenté de 70 %. Il est fort à parier que la progression ne va pas s'arrêter là.

Avec la nouvelle station « Lille Europe », s'ouvrent les premiers mètres de la ligne 2. Les premiers mètres vers l'an 2000. Et c'est le 7 mai que les Lillois pourront découvrir la station du futur : vaste, imposante même, lumineuse, un cube traversé d'escalators et rafraîchi de plans d'eau. C'est là que se croiseront – ou presque – le métro, le T.G.V., les bus... et tous leurs voyageurs. Les uns venant de Villeneuve-d'Ascq, les autres de Roissy et de plus loin encore. Une ambiance d'aéroport, de rencontres et de voyages.



Le creusement de la ligne 2 : un nouvel exploit technique (photo M. Lerouge).

SURPRENANT !

Pourquoi ne pas imaginer une ville où des métros légers, des tramways modernes, des voitures électriques, des vélos et des bus propres et silencieux se croiseraient dans des rues moins polluées, plus calmes, plus agréables.

Une utopie ? Certainement ! Et pourtant ! Déjà, le VAL circule à travers l'agglomération lilloise ; le nouveau tramway apportera bientôt confort et sécurité ; les pistes cyclables pointent le bout de leur nez, comme sur le Boulevard Montebello ; et les constructeurs automobiles envisagent sérieusement de commercialiser des modèles entièrement électriques, pour une utilisation citadine.

Restait le bus. Et voici, le bus méthane qui a fait son apparition devant les arrêts de la métropole le 11 mars dernier.

Avantages : un tel bus est deux fois moins polluant et ne fait presque pas de bruit. Autre avantage : il fonctionnera, à terme avec le méthane issu des boues de la station d'épuration de Marquette et nous serons transportés grâce à nos déchets.

Un premier bus circule déjà sur la ligne 42, entre Villeneuve-d'Ascq et Roubaix. D'autres viendront le rejoindre. Ce programme de 6 millions de Francs, lancé par la Communauté urbaine et auquel participe le Conseil régional, la Commission européenne et l'ADEME, prévoit, en effet, de faire fonctionner huit bus dans les années à venir.

Sous un air un peu trapu se cache un bus révolutionnaire, sûr et qui respecte l'environnement. Un bus pour la ville de demain.



Prévu pour 400 000 passagers, l'aéroport en accueille le double (photo Ph. Beele).

Interview d'Yves Lancelot, directeur des T.C.C.

200 MILLIONS DE VOYAGEURS : COMMENT ?

Le projet de S.D.A.U. estime qu'il faudra organiser les transports en commun de la Métropole pour accueillir 200 millions de voyageurs par an, en 2015.

Y. L. : A l'heure actuelle le réseau de Transport en commun de la communauté urbaine de Lille accueille de l'ordre de 100 millions de voyageurs par an. Si l'on néglige l'accroissement de la population de l'agglomération dans les vingt années qui viennent, l'objectif fixé par le SDAU revient à admettre que les Transports en commun devront avoir doublé leur part de marché à l'horizon 2015.

Une première donnée à prendre en compte est le constat suivant : en heure de pointe, le réseau actuel est pratiquement saturé. L'accroissement de sa fréquentation doit donc obligatoirement passer par l'accroissement de sa capacité d'accueil. Sauf à admettre une modification profonde des comportements de la population en matière d'horaires de travail, permettant un étalement important de l'heure de pointe, on doit donc prévoir le doublement de cette capacité d'accueil. Pour le réseau de métro, l'infrastructure a été conçue dès le départ pour accueillir des rames doubles de 56 m de longueur, au lieu de 26 m actuellement. Pour le réseau de tramway, rien ne s'oppose techniquement à l'accroissement du nombre de trains. Pour le réseau de bus, dont

le rôle est de desservir l'ensemble de l'espace communautaire et d'alimenter les axes lourds de transport, accroissement du parc et diversification de celui-ci ne posent, non plus, aucun problème technique particulier. L'ensemble de ces mesures n'impose, en définitive, qu'une seule contrainte réelle : leur financement.

La seconde donnée à prendre en compte est la très forte concurrence existant entre le transport en commun et la voiture particulière. A l'heure actuelle l'engorgement des centres urbains de la Communauté urbaine n'a pas atteint un niveau tel qu'il constitue un véritable obstacle à l'usage de la voiture particulière. Par contre, si aucune politique très volontariste de limitation de cet usage n'est pas progressivement mise en place, l'attractivité du réseau de bus, en particulier, sera très faible dans vingt ans du fait de sa vitesse commerciale très dégradée. Le réseau de surface doit devenir une alternative attrayante aux modes de déplacements individuels. On devra donc travailler à accroître la qualité de service (vitesse, confort, sécurité, ...), la facilité d'accès aux modes lourds (aménagement des correspondances, synchronisation des horaires, ...) et l'efficacité de l'information au grand public (gestion informatisée de cette information, accès individualisé, ...).

DES PROJETS QUI DONNENT DES AILES

12 h. Une cinquantaine de personnes attendent patiemment dans l'aérogare. L'avion en provenance de Nice vient d'atterrir. Dans quelques minutes, les premiers passagers envahiront la salle encore déserte.

Un homme, un cadre, sans doute, ouvre son attaché-case et en sort un petit panneau sur lequel on peut lire « Monsieur Quentin ».

Plus loin, un petit garçon, trois ans pas plus, ne tient plus en place : « Et elle va bientôt arriver Mamie ? ». L'attente ne sera pas longue.

Scène banale, de la vie quotidienne d'un aéroport. celui de Lille-Lesquin.

Ici, l'ambiance est plutôt calme. Rien à voir avec « l'usine » Charles de Gaulle à Roissy ou encore celle de Lyon-Satolas. Non, Lille-Lesquin a gardé ses allures provinciales, avec, finalement, un certain charme.

Mais le charme ne suffit plus et « Lille-Lesquin » sature. Prévu pour accueillir 300 à 400 000 passagers, il reçoit, chaque année 800 000 voyageurs et connaît la plus forte progression de trafic sur les cinq dernières années, après l'aéroport de Bâle-Mulhouse.

Et chacun s'accorde à dire, dans la Métropole, qu'il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin.

Lille-Lesquin occupe donc la 12^e place dans le classement des aéroports français, loin - bien loin - derrière Nice, Marseille, Lyon ou encore Toulouse. Une évidence, mais une situation un peu déconcertante pour une métropole qui se dit « européenne », qui s'affirme « au cœur du triangle Paris-Londres-Bruxelles ». Et

c'est là que tout devient clair : les autres aéroports ont une liaison que Lille n'a pas : Paris. 200 km, 2 heures d'autoroute, et maintenant 1 heure en T.G.V., seuls 20 000 passagers prennent l'avion entre le Nord et la capitale. Ils sont 1,5 million à effectuer le voyage Bordeaux-Paris (sur les 2,3 millions qui fréquentent l'aéroport d'Aquitaine). Si l'on exclut cette liaison, le classement est quelque peu boule-

versé : Lille se retrouve en quatrième position, un rang plus conforme à sa dimension et à son ambition.

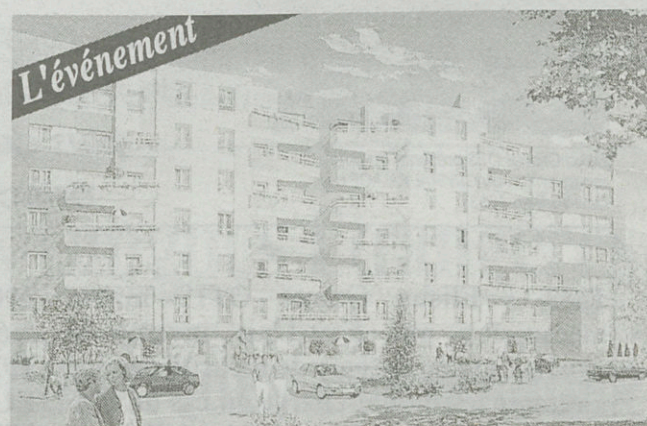
QUELQUES CHIFFRES

Avec 78 % des vols réguliers, Air Inter se taille la part du lion. Viennent ensuite TAT, Air Algérie, Flandre Air, Air France et Proteus.

LILLE Bd LIBERTÉ

résidence

Guillaume de Boileux



COMMERCIALISATION :

sogevim



FOCH
IMMOBILIER

20 57 72 03

20 63 40 40

ENQUETE

La liaison Lille-Lyon représente plus d'un quart du trafic et a connu une forte progression entre 1991 et 1992. 30 % de ces vols permettent des correspondances vers d'autres destinations, françaises en général, mais également étrangères telles que Zurich ou encore Milan.

Enfin, le trafic charter n'est pas négligeable (18,6 %). Dès qu'arrive l'été, apparaissent les destinations soleil, des classiques pour les amateurs de vieilles pierres ou de farniente au bord de la plage : Grèce, Tunisie, Turquie, Espagne... Et ceux-là évitent les départs à l'aube pour un

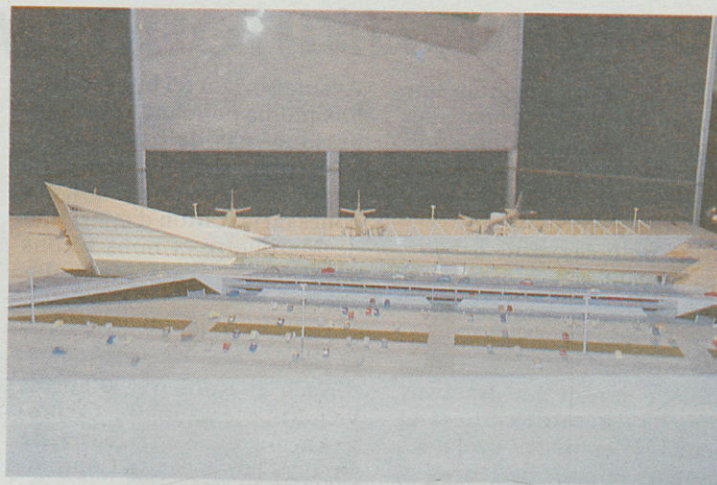
voyage éprouvant jusque Orly!

Le fret, quant à lui, connaît une progression constante. Il est même en explosion et une nouvelle aérogare vient d'être inaugurée.

UNE AMBITION

La Métropole lilloise se transforme; elle se prépare à accueillir de nouvelles entreprises, nationales ou internationales. Elle disposera bientôt de plusieurs lignes T.G.V.; elle sera à la porte du Tunnel sous la Manche.

Des hommes d'affaires arriveront; des touristes aussi. L'ambition de l'aéroport de Lille-Lesquin est d'accueillir 1,2 million de voyageurs en l'an 2000. Un pari impossible dans les conditions actuelles. Mais dans deux ans, un nouvel aérogare ouvrira ses portes d'embarquement. La première pierre vient d'être posée. Tous les partenaires institutionnels se sont, en effet, engagés aux côtés de la Chambre de Commerce et d'Industrie, afin de financer ce nouvel équipement, indispensable à une grande agglomération; un équipement qui pourra ainsi satisfaire les besoins des 5 millions d'habitants qui vivent à moins de 50 km de l'aéroport.



Comme un avion : dans deux ans, la nouvelle aérogare de Lille-Lesquin (photo Ph. Beele).

INTERVIEW DE JEAN-YVES SAVINA, DIRECTEUR DE L'AÉROPORT DE LILLE

Le Métro : Le projet de SDAU envisage, à long terme, l'implantation d'un nouvel aéroport qui pourrait être commun à Lille et à Bruxelles.

Qu'en pensez-vous et comment envisagez-vous l'avenir de l'aéroport de Lille-Lesquin dans les vingt années qui viennent ?

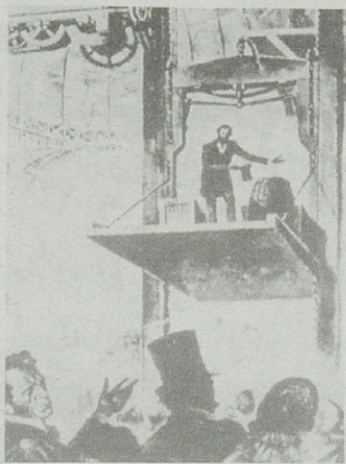
J.-Y. S. : L'aéroport de Lille-Lesquin a vocation, dans les prochaines années transposer le savoir-faire qu'il a acquis aujourd'hui dans le traitement du passager d'affaires à destination ou en provenance d'une grande ville française à l'Europe (géographique). Il a donc vocation à développer son trafic régulier court-moyen courrier, grâce aux nouvelles installations dont il va disposer dès 1996.

Il serait très utile que l'usager de la Métropole lilloise qui veut voyager sur le réseau long courrier international ait plus rapidement accès à un aéroport qu'aujourd'hui, où son choix le dirige généralement vers Roissy-Charles De Gaulle ou vers Bruxelles-Zaventem. Un aéroport équidistant de Lille et de Bruxelles, et d'accès rapide, peut satisfaire cette demande.

La Fête des Transports



Communauté Urbaine de Lille

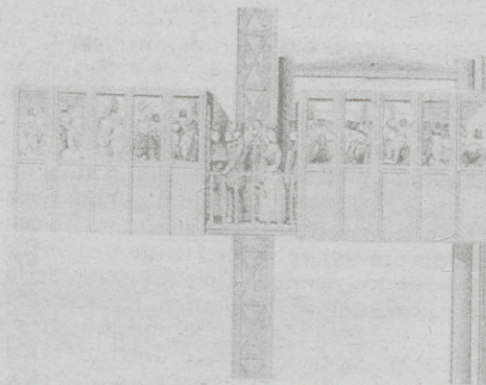


Elisha Graves OTIS présente au public son invention au CRYSTAL PALACE de New York en 1853.

OTIS UNE ASCENSION QUI DÉBUTE EN 1853

**Aujourd'hui, avec
6 100 collaborateurs,
un chiffre d'affaires de 3,3 milliards
de francs, OTIS est numéro UN
en France (comme dans le monde)
en représentant plus d'un tiers
du marché. OTIS exporte également
plus de 50% de sa fabrication
principalement en Europe.**

TOUR EIFFEL : les 2 ascenseurs EDOUX installés en 1889, reliant le 2^e au 3^e étage, et remplacés en 1984.



LES DATES CLÉS

1853 : Elisha Graves OTIS maître mécanicien aux États-Unis invente le « parachute », système de sécurité destiné à retenir les monte-charge en cas de rupture de câble : l'ascenseur était né. Il fonde alors la compagnie OTIS-Brothers.

1868 : le français Léon EDOUX réalise à Paris le 1^{er} ascenseur européen, selon une technique nouvelle : pression de l'eau sur un cylindre immergé.

1889 : Léon EDOUX et OTIS-Brothers se retrouvent sur le chantier de la Tour Eiffel, où ils installent les ascenseurs desservant les 3 étages de la Tour.

1900 : création du premier escalier mécanique baptisé « escalator ».

1913 : la compagnie, devenue OTIS ELEVATOR, crée avec le Français Abel PIFRE la société des ateliers OTIS-PIFRE. EDOUX & Cie fusionne avec SAMAIN & Cie.

1960 : EDOUX-SAMAIN fusionne avec le département « ascenseurs » de BAUDET-DONON & ROUSSEL sous le nom d'ASCINTER. La nouvelle société devient le n° 2 de la profession derrière OTIS.

1964 : les deux leaders fusionnent sous

le nom d'ASCINTER OTIS, qui devient le premier fabricant français et européen d'ascenseurs.

1975 : OTIS ELEVATOR entre dans le groupe UNITED TECHNOLOGIES, dont il devient l'une des plus importantes unités opérationnelles.

1986 : création en France du service OTIS-LINE, centre de réception et de gestion des demandes d'intervention fonctionnant 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

1989 : ELEVONIC 411, l'ascenseur intelligent.

LE CRÉDIT, UN AMI DANGEREUX

Depuis plus d'un an, on constate un ralentissement de la consommation des ménages. Simultanément les taux des crédits ont diminué.

Pour amorcer la reprise, le discours général presse les ménages à consommer davantage, quitte à le faire à crédit.

L'étude que le Centre régional de la consommation vient de publier, tout en reconnaissant le rôle moteur du crédit dans le fonctionnement de l'économie, constate une accalmie sur le marché.

Néanmoins, reste toujours posé le problème du crédit permanent, dont l'offre se multiplie par le biais des cartes privatives, et qui est selon certains consommateurs, le type de crédit le plus difficile à gérer.

Endettement et surendettement sont toujours à l'ordre du jour, avec un phénomène qui prend de l'ampleur : les exclus du crédit.



Parfois la tentation est forte face aux nouvelles technologies (photo Ph. Beele).

18 000 F D'ENDETTEMENT MOYEN !

Jusque 1989, les encours de crédits à la consommation consentis aux ménages par les établissements de crédit dans la région ont fortement progressé. En 1992, l'endet-

tement moyen par ménage dans le Nord-Pas-de-Calais se monte à 18 000 F. Néanmoins, la mise en application de la loi Néiertz sur le surendettement a incité les banquiers à se montrer beaucoup plus sélectifs dans l'octroi des prêts et les consommateurs à opter pour un comportement plus prudent. Reste que le Nord-Pas-de-Calais est la région la plus touchée dans le domaine du surendettement concentrant plus de 10% des dossiers nationaux reçus en commission (soit 26 110 dossiers déclarés recevables à la Banque de France).

L'ESSOR CONTINU DES CARTES PRIVATIVES DE CRÉDIT !

Le nombre de cartes de crédit n'a pourtant cessé d'augmenter. Aujourd'hui, 58% des détenteurs de compte bancaire possèdent une carte de crédit. Il est relativement facile actuellement, d'obtenir une carte de crédit uniquement sur la bonne foi du

contractant. Mais malheureusement, les familles n'ayant plus accès aux banques aux prêts classiques, car ne présentant plus les garanties suffisantes fixées par les banques utilisant au maximum les cartes de crédit pour faire face aux dépenses de la vie courante. Le financement de leurs dépenses d'alimentation et d'habillement se fait alors à des taux d'intérêts très élevés (16,44% à 22,92% pour 10 000 F empruntés). C'est alors, pour les familles les plus démunies, un accès au crédit dans des conditions très défavorables.

D'autre part, les personnes mises hors circuits traditionnels ne risquent-elles pas de se retourner vers les prêts d'argent proposés par des particuliers à des taux excessifs ? Pourquoi certaines banques appliquent aux personnes privées de chèques, un forfait de 50 F pour utiliser le chéquier bancaire de retrait au guichet ?

Au lieu de fonctionner dans les limites d'une logique de rentabilité bancaire, les solutions ne résident-elles pas dans un système qui intégrerait également une dimension économique et sociale se transformant en instrument au service de l'emploi et de l'insertion des exclus ?

Bernard Verstraeten

VOS DROITS

- **Aucun engagement, aucun paiement** ne doit avoir lieu avant la signature de l'offre préalable.
- Une fois signée, l'offre préalable devient **votre contrat de crédit**. La date de signature fixe le point de départ d'un délai de réflexion de 7 jours.
- Si vous financez l'achat d'un bien ou d'un service avec un prêt personnel, faites impérativement **indiquer le crédit sur le contrat de vente** (si vous renoncez au crédit, le contrat de vente sera annulé automatiquement).
- **7 jours pour réfléchir** et comparer encore les conditions d'autres établissements. Si vous changez d'avis, renvoyez le bordereau de rétraction dans les 7 jours à l'établissement de crédit en recommandé avec accusé de réception. Ce délai peut être réduit à 3 jours en cas de livraison anticipée mais pas moins !
- **La livraison est le point de départ du remboursement du prêt** lorsqu'il est accordé pour le financement d'un bien précis (prêt affecté).
- **Rembourser par anticipation**, c'est possible sans indemnité pour tout contrat signé depuis le 2 janvier 90.
- **En cas d'impayés**, le prêteur peut alors vous réclamer immédiatement la totalité du capital restant dû, les intérêts échus non payés (ces sommes produisent jusqu'à leur règlement des intérêts de retard au taux d'intérêt du prêt) ainsi qu'éventuellement une pénalité (8% du capital restant dû).

Un exemple de surendettement

En 1980, M. et Mme X ont trois enfants et accèdent à la propriété. Achetée à 300 000 F, leur maison est financée par un crédit à taux progressif sur 25 ans, soit un remboursement de 2 500 F par mois environ. Quelques années plus tard, ils décident d'acquiescer à crédit une cuisine équipée de 37 000 F, soit une mensualité constante de 1 100 F pendant quatre ans. Malheureusement leur voiture doit être remplacée. Avec maintenant quatre enfants, M. et Mme X optent pour une voiture de 70 000 F, financée par un crédit sur cinq ans ; soit une mensualité de 1 522 F. Leurs salaires s'élevant à 12 000 F et les allocations à approximativement 3 400 F, M. et Mme X estiment à 4 000 F leurs charges constantes (eau, électricité, gaz, téléphone,...). Après paiement des diverses mensualités (5 122 F), il leur reste 6 278 F par mois pour les dépenses courantes. M. et Mme X ne parviennent plus à joindre les deux bouts. Après plusieurs découverts bancaires, ils souscrivent encore un crédit permanent pour faire face aux dépenses courantes.



Un geste trop facile (photo Ph. Beele).

C.P.L.E

Centre de Pratique des Langues Étrangères.

● STAGES POUR SCOLAIRES

Anglais, allemand, espagnol
Juillet, août, septembre 94

● STAGES LINGUISTIQUES à l'ÉTRANGER

Contact : Thérèse HAMEEUW

● STAGES POUR ADULTES

TOUTES LANGUES

64, bd du Général-de-Gaulle
B.P. 137 - 59100 ROUBAIX T. 20.73.94.82

C.P.L.E

58, rue de l'Hôpital-Militaire
59800 LILLE T. 20.63.08.44



après la pseudo-polémique sur les « maisons murées »

QUE FAIT-ON À LILLE POUR LES PERSONNES MAL LOGÉES ?

Plusieurs milliers de Lillois sans logement ou mal logés ; des centaines de maisons murées dans la ville, censées appartenir à la Mairie de Lille, « qu'il suffirait de réhabiliter pour régler ce problème » : en ouvrant spectaculairement une de ces maisons, rue Thiers, dans le Centre, le 12 mars dernier – d'ailleurs aussitôt refermée par eux-mêmes – plusieurs militants écologistes ont voulu, à quelques jours du premier tour des élections cantonales, et une fois les rigueurs de l'hiver passées, attirer l'attention du public sur une situation qu'ils jugent scandaleuse. Qu'en est-il réellement ?

D'abord les maisons murées. Elles existent, c'est indéniable, et tout un chacun en connaît dans son quartier. A qui appartiennent-elles ? Combien y en a-t-il ? Pourquoi restent-elles ainsi ? Si l'on prend par exemple les quatre quartiers de Fives, Moulins, Wazemmes et Lille-Sud, où le phénomène est le plus important, on dénombre 331 immeubles vacants, murés ou non, en tout cas abandonnés. Sur ces 331 sites, seuls 18 appartiennent à la Ville de Lille. 40 sont propriété de la CUDL et 9 du CHRU. Total : 67 sur 331, soit à peine 20%. Le reste du parc est privé ou semi-privé. Et le respect de la propriété privée étant inscrit jusque dans la Déclaration des Droits de l'Homme... il est quasi impossible aux collectivités comme la mairie, sauf cas de force majeure (danger public, par exemple), de réquisitionner ces immeubles vacants, dont certains propriétaires ont disparu sans que l'on trouve d'héritiers, quand il ne s'agit pas aussi d'opérations spéculatives. Restent les 67 immeubles vacants évoqués. Bien que cela ne procède pas d'une démarche systématique, la ville de Lille, dans le cadre de son dispositif global d'aide au logement, que l'on va évoquer plus loin, envisage en effet la mise à disposition de certains sites pour régler les problèmes de logement les plus aigus. Mais d'autres sont également provisoirement « gelés », en prévision d'opérations plus lourdes, comme l'agrandissement d'une école voisine, la création d'un espace public ou un réaménagement urbain programmé, et seront donc détruits le moment venu. Enfin, si l'ensemble de ces immeubles est muré, ce qui leur donne un



L'existence de logements murés ne signifie pas, au contraire, que la ville de Lille ne se préoccupe pas du logement des personnes en situation précaire (photo D. Rapaich).

aspect effectivement peu agréable, il faut savoir que c'est par souci de sécurité, autant pour prévenir l'installation de squatters que, plus grave, des trafics de drogue à l'intérieur.

LE LOGEMENT, PREMIER ACCÈS A UN STATUT

Toutefois, ce coup d'éclat avait d'abord pour objet de « dénoncer » la situation de milliers de Lillois mal-logés. Quelle est exactement cette situation, et que fait la Ville pour remédier à ces problèmes de logement ?

En effet, des Lillois rencontrent aujourd'hui des difficultés d'accès normal au logement, du fait de leur situation sociale et financière. Chômage, impayés de loyers et expulsions, dès la fin de la trêve hivernale, se conjuguent parfois pour mettre à la rue des familles qu'il faut alors reloger d'urgence, sans quoi elles y resteraient. Les services sociaux, les associations et les organismes hlm connaissent bien ces personnes et leurs problèmes, qui sont soigneusement pris en compte et auxquels de très nombreuses solutions sont aujourd'hui proposées, ce qui permet d'ailleurs souvent le maintien dans le logement.

Un Service d'Action sociale liée au logement a été créé par la Mairie depuis plusieurs années, relayé depuis quatre ans à Fives, Moulins, Wa-

zennes et Lille-Sud par des « ateliers logements », qui instruisent au plus près les demandes dans ces quatre quartiers. Des commissions d'orientation logement, réunissant travailleurs sociaux, associations et représentants municipaux, réparties dans plusieurs quartiers lillois, orientent les demandes vers un dispositif d'accès. Des conventions de relogement ont été signées avec les Offices d'hlm de la CUDL et la SLE, pour assurer la garantie des loyers, un accompagnement social étant mis en place pour les familles ou les personnes seules en difficultés. Un dispositif du même ordre a été mis en œuvre avec des bailleurs privés, qui porte sur une centaine de logements, et de très nombreuses structures d'intervention regroupent, outre la Ville, les services sociaux, la Caisse d'Allocations Familiales, des associations telles qu'ATD-Quart Monde, ou le CAL-PACT, qui proposent aux familles démunies de réaliser elles-mêmes les travaux de réhabilitation à l'intérieur de leur logement, dans le cadre d'une démarche d'insertion. Ce sont au moins 1,6 MF qui ont été versés en 1993 par la Ville sous formes d'engagements budgétaires ou de subventions, pour le fonctionnement de ces dispositifs.

Enfin, OSLO, l'Organisme Social de Logement de la Mairie, crée en 1987, apporte des aides d'urgence aux impayés de loyer, fait

participer les familles concernées à la réhabilitation de leur logement, dans le cadre d'une démarche d'insertion déjà évoquée et aide désormais des jeunes de 18 à 25 ans à retaper des logements, avec l'appui d'une équipe éducative.

La place manque pour décrire plus en détail les très nombreuses initiatives d'urgence et d'intervention qui permettent de résoudre rapidement la quasi totalité des problèmes rencontrés par des Lillois en voie de précarisation. Et le logement est probablement le premier accès à une sécurité, à un statut, à une insertion réelle dans la société. On sait aussi que Lille compte plus de 20 000

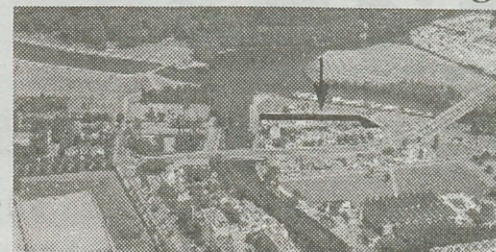
logements sociaux, également répartis dans tous les quartiers, pour assurer un bon équilibre entre différentes classes sociales. Mille environ ont encore été construits en 1992 et en 1993, 41% des logements hlm de la CUDL sont aujourd'hui occupés par des familles aux ressources précaires.

Mais Lille doit encore compter avec son statut de capitale de la Métropole et de la Région, qui attire de toute la France les demandes de logement. L'accroissement des besoins, notamment de financement, suppose que l'Etat et le Département, partenaires naturels, dégagent plus de moyens, particulièrement pour l'accompagnement social, afin d'aider les familles en difficultés à rester dans leur logement à Lille. Une solidarité entre communes de l'agglomération va d'ailleurs également rapidement s'imposer, pour mieux répartir les besoins et répondre aux demandes sur une plus grande échelle. Un problème vraiment d'actualité, puisque le 15 avril prenait fin la « trêve » hivernale, initialement fixée au 15 mars, dont le Conseil Municipal a décidé la prolongation d'un mois. Car une chose est sûre, dont on prend enfin conscience : expulser coûte bien plus cher, humainement, socialement et donc économiquement, que maintenir dans un logement des occupants, avec un accompagnement de la collectivité. Et c'est précisément dans cette voie que s'est orientée la municipalité.

Jérôme Hesse

L'ÎLE au BOIS

une vue exceptionnelle sur la Deule, la Citadelle et le Bois de Boulogne.



Des appartements avec balcon et terrasses dans un îlot de verdure peuplé d'arbres, aux portes de Lambersart.

COGEDIM

14, place des Patiniers
59800 Lille
T. 20.31.61.70

Je suis intéressé(e) par le programme L'ÎLE au BOIS

NOM Prénom

Adresse

BON A RETOURNER A L'ADRESSE CI-DESSUS

METRO

Les cantonales à Lille :

LA GAUCHE MAJORITAIRE A 53,82 %

Après la publication de toute une série de sondages contradictoires sur Lille, le résultat du deuxième tour des cantonales amplifie celui du premier. Et met un terme à la polémique que tentait de développer la droite. Le 27 mars, c'est un sondage grandeur nature sur un échantillon de 16 665 Lillois qui est sorti des urnes et qui attribue près de 54% à la gauche, dans la moitié de la ville. Quand on sait que l'autre moitié de Lille, celle qui n'était pas concernée par ces cantonales, est généralement plus favorable encore au pouvoir en place, on peut effectivement écrire que, oui, la gauche est majoritaire à Lille.

Premier enseignement : **Lille est une ville civique.** Les résultats des 21 et 27 mars montrent une augmentation de la participation (33,21% en 88 ; 45,61% en 94)*, accentuant un mouvement déjà sensible lors des précédents scrutins (54,47% aux municipales de 89 ; 59,67% aux législatives de 93)*.

Deuxième enseignement : **Lille est une ville qui grandit.** Le nombre d'inscriptions sur les listes électorales (34 759 en 88 ; 35 068 en 89 ; 35 528 en 93 ; 36 542 en 94)* met en évidence le nombre croissant de Lillois ;

Troisième enseignement : **Lille est une ville majoritairement à gauche.** Majoritaire en 88 (52,15%)* et en 89 (51,75%)*, elle le redevient en 94 (53,82%)*, après le « creux » de 93 (44,74%)*. On constate même un progrès de 2,07% par rapport à 89. Après une montée en puissance (47,85% en 88 ; 48,25% en 89 ; 55,26% en 93)*, la droite (46,18%)* perd neuf points, par rapport à 93 et fait son plus mauvais score depuis 88.

Cette série de cantonales concernait, rappelons-le, « la tranche centrale de la ville », du nord au sud, réputée difficile pour la gauche qui n'y faisait que 51,75% aux municipales de 89, pour 55,04% dans le reste de la ville.

Au soir du premier tour, la gauche arrivait en tête avec 45,27% des suffrages contre 44,04% pour la droite qui perdait plus de trois points

par rapport aux municipales de 89. Les écologistes étaient eux aussi en baisse (8,22% en 94 contre 9,38% en 89 et 10,47% en 93)*. A noter que l'électorat vert se divise radicalement en deux, quand il y a deux candidats écologistes : ou 8% ou 2 fois 4%. **Dès le premier tour, le PS s'affirmait déjà comme la première force politique de Lille**, avec 38,3% (36% sans le MRG), devançant nettement le RPR et l'UDF, six points derrière, en baisse constante (38,02% en 88 ; 36,41% en 89 ; 35,47% en 93 ; 30,62%)* et qui faisaient leur plus mauvais score depuis 1988. Le PC s'est maintenu (6,60% en 88 ; 6,62% en 94)*. Le Front national est arrêté dans sa progression (7,03% en 88 ; 7,95% en 89 ; 15,20% en 93 ; 12,87% en 94)*.

Au soir du deuxième tour, la gauche a regagné près de dix points en un an (44,74% en 93 ; 53,82% en 94)*, et, plus de deux points depuis les municipales (51,75%). Elle fait même mieux qu'en 88 (52,15%). On remarquera que l'électorat écologiste s'est reporté à 70% sur les candidats socialistes. Au total, les reports se sont révélés très fidèles et montrent une gauche unie à Lille. La droite n'arrive qu'à 46,18%, soit un écart d'environ 1 200 voix sur 15 650 votants. C'est aussi son plus mauvais score depuis 88 dans ces quatre cantons lillois.

Dans la partie lilloise non concernée par les élections de ces deux derniers di-

Les résultats font apparaître une remontée de la gauche qui regagne près de 10 points depuis 1993 (photo Ph. Beele).

manches de mars, on compte environ 60 000 électeurs. Si l'on fait une projection, à partir des résultats de ces cantonales pour les municipales de 95, l'écart pourrait être de 3 à 4 000 voix en faveur de la gauche, sur l'ensemble de la ville.

Canton de Lille-Ouest : L'UPN-CDS Jean Talman est élu (58,72%), avec cependant 4 points de moins que Jeanine Delfosse en 88. Quatre points qui vont au socialiste Claude Reynaert (41,28%) qui fait son meilleur score à Marquette (51,88%). Dans les 4 bureaux lillois du canton, Claude Reynaert obtient 37,45%.

Canton de Lille-Nord : Le rapport droite-gauche reste stable et comparable à celui de 88. Avec 60% des voix, le RPR Jean-Claude Debus est réélu. Véronique Hoffmann (PS) n'est qu'à 130 voix derrière lui dans l'ensemble des 4 bureaux lillois du canton (écoles Jenner et Diderot), où elle obtient 45,58% des suffrages. Elle obtient même la majorité absolue au second tour dans le bureau 303 (Diderot).

Canton de Lille-Centre : Candidat pour la troisième fois dans ce canton, Jacques Donnay (RPR) y est réélu pour la troisième fois. Mais en perdant des points à chaque élection. Avec 3,94% de moins en 94 qu'en 88, il passe cette fois sous la barre des 60%. Au président du conseil général de tirer de l'arithmétique, la leçon politique qu'il convient. Le rapport de force droite-gauche est sensiblement modifié. Avec 40,95%, le socialiste

Patrick Kanner qui avait déjà contraint son adversaire au ballottage, réalise une belle performance. Il donne à la gauche son meilleur score depuis dix ans, dans ce canton.

Canton de Lille-Sud : Bernard Roman (PS) est brillamment réélu avec 63,99%, rassemblant sur son nom au second tour, toutes les voix de gauche et celles des écologistes. Il arrive en tête dans pratiquement tous les bureaux de vote (et même très

largement dans le 609 de la rue Bardou et le 615 du bd de Belfort) et fait même basculer en sa faveur le 622 de la rue Solférino. Son adversaire, le RPR Alain Bienvenu (36,01%) ne le devance que dans les 623 et 624 (école Michelet), ainsi que de 3 voix dans le 621 (école Pasteur).

Guy Le Flécher

(*) Ces pourcentages ne concernent que la partie lilloise des quatre cantons renouvelables en mars 94.

REGION : ENFIN UN BUDGET !

Après des semaines d'incertitude, où l'on a craint un possible blocage de l'institution régionale et un éventuel retour aux urnes, le projet de budget du conseil régional d'un montant de 4,9 milliards de francs a été adopté, mardi 29 mars, à l'issue de deux longues journées de débats souvent difficiles, par 51 voix pour (PS-Verts-PC), 43 contre (UPF et groupe Borloo) et 19 abstentions (dont 14 du Front national). Un premier projet, présenté au nom de l'exécutif par Marie-Christine Blandin (Verts) et Michel Delebarre (PS) avait été rejeté en décembre dernier. Encouragée par ce rejet, l'opposition avait alors révé d'une « alternance » en proposant un contre-budget cosigné par l'UDF et les borloois. Les Verts menaçaient alors de demander la dissolution de l'assemblée. Pierre Mauroy, qui fut le premier Président de la région, à la fin des années 70, montait

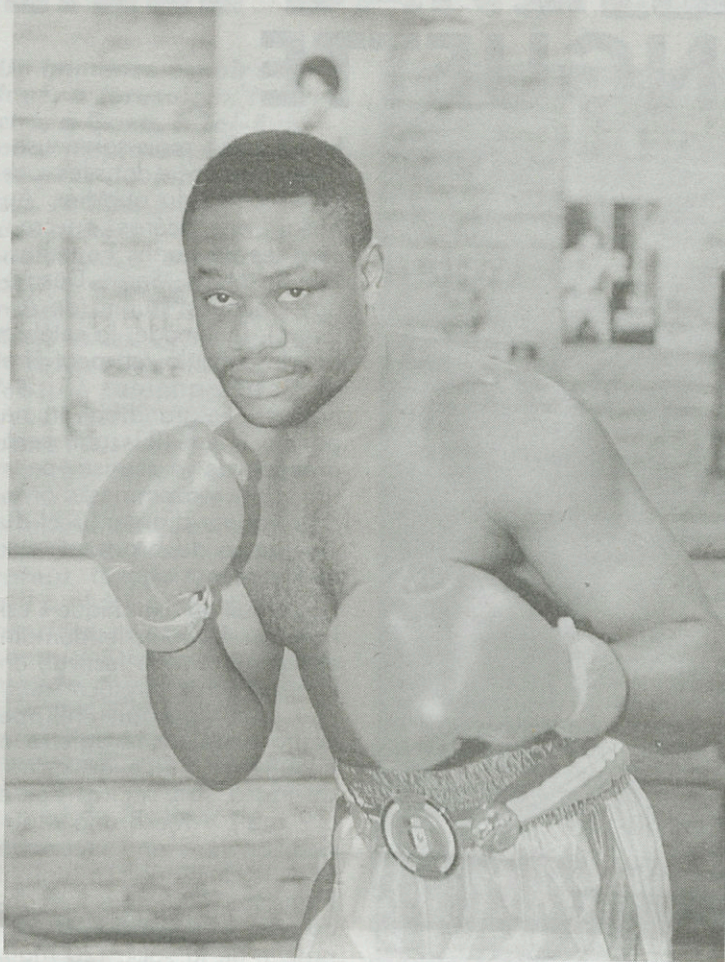
au créneau pour appuyer le groupe socialiste emmené par Jean Le Garrec et réclamer haut et fort un budget, nécessaire à la bonne marche de la région. Le contre-budget de la droite, jugé une première fois irrecevable par la commission des finances, présidée par Maurice Schumann (RPR), a été finalement repoussé par 49 voix contre 44 et 20 abstentions. Pour obtenir l'approbation de son budget, notamment des communistes qui n'avaient jamais voté un seul budget depuis 1986, l'exécutif Verts-PS a successivement accepté de réduire de 5% à 2% la hausse de la fiscalité directe, de limiter de moitié l'augmentation initialement prévue pour les cartes grises, de supprimer l'augmentation de la taxe sur les permis de conduire et de compenser ces pertes de recettes par un relèvement du volume des emprunts.

G.L.F.

La droite qui avait conquis le département en 92, affichait une majorité de 41 sièges, contre 38 à la gauche. Elle en compte désormais 4 de plus. Le PC n'a remplacé que 5 de ses 6 sortants. Le PS a perdu 4 cantons, conquis ou conservés de justesse en 88 (Bourbourg, La Bassée) ou qui étaient sérieusement menacés, comme Anzin et Maubeuge, où le maire Alain Carpentier (PS) perd son siège au profit du RPR, en dépit d'une triangulaire liée à la présence du Front national. Le PS gagne cependant le canton d'Hondschoote, où Claude Gosset (UDF-CDS), vice-président du conseil général, a été victime des divisions de la droite au premier tour. Le nouveau conseil, dont Jacques Donnay a été réélu président est composé comme suit : 11 PC ; 21 PS ; 1 ex-PS ; 1 MRG ; 2 UDF-PSD ; 5 UDF-CDS ; 3 UDF-PR ; 21 RPR ; 1 CNI ; 13 divers-droite.

PUBLIREGIONS au 20.91.97.97

Champion de France de boxe M'BIYÉ UN SUPER MEC



M'Biye, le puncheur lillois (photo Ph. Beele).

J'avoue qu'il y a encore quelques jours, la boxe ça n'était pas ma tasse de thé. Je ne pouvais pas comprendre que l'on se « tape sur la gueule » et que l'on appelle ça du sport. Mais le 26 février, un événement important s'est produit. Un Lillois, oui oui un Lillois, Jean-Claude M'Biye est devenu champion de France des super-moyens. Je ne pouvais pas dès lors laisser passer cet exploit sous silence. Je me décidais donc de recevoir le champion. Quelle ne fut pas ma surprise de voir arriver un garçon certes « costaud » mais ô combien sym-

pathique et plein de gentillesse. En une heure, Jean-Claude m'avait convaincu. Je n'avais plus qu'à tirer un trait sur mes idées toutes faites. Né le 23 juin 1963 à Mbuji-Mayi au Zaïre, M'Biye arrive à Lille en 1986. Auparavant il conjugue sport et études, et tout en préparant son bac, il signe une licence amateur et devient champion du Zaïre, et à deux reprises champion au Kinshasa. Sélectionné aux jeux olympiques de Los Angeles en 1984, il ne pourra y aller! Le véto de papa tombe car l'échéance du bac est trop proche.

L'examen réussi, Jean-Claude M'Biye arrive en France et s'inscrit à la fac de droit de Lille II. En 1988, il devient champion de France universitaire à Tarbes et c'est là que se produit le déclic de sa carrière. Sur les conseils des juges de fédération et des conseillers techniques régionaux, il reprend une licence amateur et travaille comme TUC en tant qu'animateur et entraîneur de boxe à Ronchin. En 89, il s'inscrit au Boxing Club des Flandres. Il dispute 85 combats amateur (84 victoires-1 nul) avant de passer indépendant et enfin professionnel en 3^e série. La victoire au tournoi de France professionnel étrangers et Français lui permet d'accéder en 2^e série et depuis 90 en 1^{re} série. Deux fois demi-finaliste aux championnats de France, ce sera enfin le bonheur en ce début d'année. Mais comme tous les grands champions, Jean-Claude ne compte pas s'arrêter là. Il faut à présent préparer l'Europe et pour cela il signera prochainement un contrat avec les frères Acariès pour organiser avec Yannick Moreau le combat. Mais pour préparer un tel duel, il faut s'entraîner et ce n'est pas en exerçant des petits boulots que la chose est possible. Alors la surprise fut grande lors de la réception en mairie de Lille, quand Pierre Mauroy, sur les conseils de Paul Besson lui annonça qu'un contrat d'animateur sportif lui était réservé, et qu'une nouvelle salle de boxe verrait bientôt le jour à Wazemmes. Croyez-moi, s'il y a un homme heureux aujourd'hui, c'est bien Jean-Claude M'Biye. Et moi... et bien c'est promis, la prochaine fois, j'assisterai aux combats.

Bernard Verstraeten

SPRINT

• Pour sa 19^e édition, le tournoi international des Flandres de **volley-ball**, aura lieu au palais des sports Saint-Sauveur les 14 et 15 mai. Le tournoi mettra en compétition 6 équipes de haut niveau : Frangosul (Brésil), Autodrop (Pays-Bas), Automobilist Leningrad (Russie), l'équipe nationale de Chine, France A4 et Tourcoing-Lille-Métropole. Une innovation : la ligue mettra gratuitement à disposition des places pour les jeunes de 16 ans et moins, ainsi qu'un

tarif à 50% pour les étudiants. Demande de places gratuites par courrier à la Ligue des Flandres de volley-ball, 26, rue Paul Ramadier à Lille.

• **L'ASPTT-Lille** compte parmi ses rangs un nouveau recordman d'Europe en **athlétisme**. Le Lillois Christophe Cousin lors des critères nationaux du 50 km sur piste a réussi à passer sous la barre des 4 heures, en couvrant la distance en 3 h 45' 24".

• Dernière ligne droite avant la fin du championnat de France de football de D1 93-94. Le **LOSC** recevra Metz le 26 avril et Auxerre le 7 mai. Il

se déplacera à Lyon le 30 avril et à Martigues (dernier match) le 21 mai. A moins que la ligue nationale décide une fois de plus de bouleverser le calendrier.

• Le **LOSC** continuera de se battre parmi l'élite la saison prochaine. Après le déclic à Montpellier, la confirmation devant Caen, la victoire à Angers 2-1 à définitivement sauvée le LOSC de la descente aux enfers. Maintenant que l'on sait que Pierre Mankowski reste au club, il ne reste plus qu'à Marc Devaux de préparer la prochaine saison.

AU VOLANT DE... L'OPEL OMEGA



Côte à côte, l'Omega berline et le joli break.

Huit ans après sa devancière vendue à 900 000 exemplaires, trois mois après notre essai, la nouvelle Opel Omega arrive en France au joli mois de mai. Les Opel nous ont toujours habitués à une tradition de sérieux et de solide germaniques à défaut de passion et de fantaisie latines. La nouvelle Omega a évolué. Beaucoup sans doute et son actuel slogan pourrait être : briller dans tous les domaines en évitant tous les excès. Voici donc l'ère d'une nouvelle forme de sérieux : la force sans agressivité et la distinction sans opulence.

Avec son pare-brise avancé, ses lignes subtiles et dynamiques mais rondement dessinées, l'Omega 94 avance sa calandre frappée du "Z", le Blitz - éclair - stylisé d'Opel vers le succès qu'elle recherche auprès du cadre de 35 ans ou plus, marié avec enfants. Deux coloris et huit teintes de carrosserie habillent les trois versions aux sièges de velours ou de cuir livrables en France. Opel a eu l'excellente idée de grouper les options disponibles. Berlines ou breaks, elles demeurent des propulsions à l'image de Mercedes ou de BMW. Selon son tempérament, mais aussi son compte en banque, chacun trouvera son bonheur. Avec un moteur 2 l 16 soupapes de 136 ch qui affiche un certain tempérament et déjà une belle souplesse ; avec un 2,5 l au V6 de 170 ch plus léger (-18%) et plus compact que le précédent, au cataclysme nettement plus typé ou surtout avec un très étonnant 2,5 l turbo diesel de 130 cv déjà venu de chez BMW. Celui-ci sera notre coup de cœur pour longtemps, surtout sous le capot des breaks, élégants, très logeables avec un chargement de 1 800 m³ sur plus de deux mètres de longueur et même près de trois en escamotant le siège du passager avant ! Les mécaniques sont extrêmement silencieuses de fonctionnement, souples plutôt que puissantes, sobres (jusqu'à 12,5% d'économie de carburant), propres (taux européen de pollution en baisse de 48%). Bref les nouvelles Opel Omega, si elles étonnent, ne surprennent pas vraiment. Quant à leur niveau de sécurité active et passive, il se situe en haut de l'échelle des valeurs actuelles. Rien à redire.

Au volant, c'est l'espace environnemental des occupants qui méduse ceux-ci. La taille de l'homme augmente de 2 mm par an, dit-on. L'Omega d'aujourd'hui peut abriter des géants, et pour longtemps, même à l'arrière où la banquette de trois vraies places mesure 1,83 m de largeur... Maniable malgré son gabarit, l'Omega se conduit d'un doigt, freine fort en déclenchant hélas son ABS trop rapidement. La suspension a laissé ses raideurs trop germaniques au laboratoire et l'assiette de la voiture est excellente même à très grande vitesse. On reprochera un léger tressautement de la suspension arrière du break roulant à vide. De même, à reculons, ses appuis-têtes arrière et son éventuel grillage à toutou et à colis entravent la visibilité.

Trois versions donc et trois niveaux d'équipements à la hauteur. Voyez un peu ceux de l'Omega de base : direction assistée, protection contre le vol, filtre anti-particules avec fonction de recirculation de l'air d'habitacle, réglage séparé - très appréciable - de la température de chauffage aux places avant, chauffage des pieds des passagers arrière douillet et condamnation centralisée des portes avec télécommande infrarouge. Les rétroviseurs extérieurs sont à réglage et dégivrage électriques ; l'affichage de la température extérieure et le compte-tours sont également de série. Bravo ! Mais nous échangerions volontiers le réglage électrique de la hauteur du siège passager du conducteur et les lecteurs de cartes de l'avant du modèle d'entrée contre les lève-vitres électriques avant de l'Omega CD mieux équipée aussi avec trois appuis-tête arrière, éléments de sécurité pourtant indispensables sur tous les modèles sans exception. La MV6 reçoit un équipement au top, sinon princier.

Les prix devraient tenir dans une fourchette dorée à l'or fin de 160 000 F à 250 000 F.

Guy Malou

VITE DIT

• **Daniel Mesguich** créera « L'histoire qu'on ne connaîtra jamais », en mai à Paris, puis du 7 au 12 juin, au Sébasto. Un texte d'Hélène Cixous, inspiré par une légende épique, celle, nordique, des Nibelungen, chantés par Wagner dans sa Tétralogie. L'auteur part à la recherche de leur histoire qu'elle tente de restituer par la magie du théâtre.

• Septentrion (tél : 20.46.26.37) présente jusqu'au 12 juin, une rétrospective consacrée à **Paul Hémery**. 40 ans de peinture, de ses débuts figuratifs, avec les courées et les béguinages, au cubisme et à l'abstraction.

• **Hughes Baudouin** lance « 9 carrés », le « mensuel culturel du grand Nord ». Le n°0 est paru. Tél : 20.11.11.50. Saluons aussi la naissance de « **Turbulences** » qui vous dit tout sur les nuits lilloises (tél : 20.15.59.69).

• **Michel Quint** se définit comme « prof à mi-temps » (lycée Baudelaire à Roubaix) et « écrivain à plein temps ». Après quinze romans, dont « Billard à l'étagère » (grand prix de la littérature policière), il récidive avec « Le bélier noir » (éditions Rivages-Thriller), qui se déroule sur le marché de Wazemmes.

• A 24 ans, après avoir goûté le rock, puis découvert le jazz, **Vincent Hoefman** prend les « sentiers multiples » (c'est le nom de son premier CD) de la chanson française. Avec « Ailleurs », l'un de ses onze titres, l'auteur-compositeur-interprète lillois s'est installé sur les ondes. Il sera en concert, en mai.

• Le musée de Lille s'est porté acquéreur d'une peinture du XVI^e siècle, « **La Vanité** », panneau d'un dyptique de l'anversois Jan Sanders Van Hemessen, pour le prix de 3,6 MF (900 000 F du fonds régional d'acquisition des musées ; 700 000 F de la ville de Lille, dons de mécènes et souscription publique).

• **Karine Ronse**, comédienne et animatrice théâtre au Grand Bleu, est la lauréate du concours « Premières répliques », pour sa comédie « Courants d'air ». **O.I. M.**

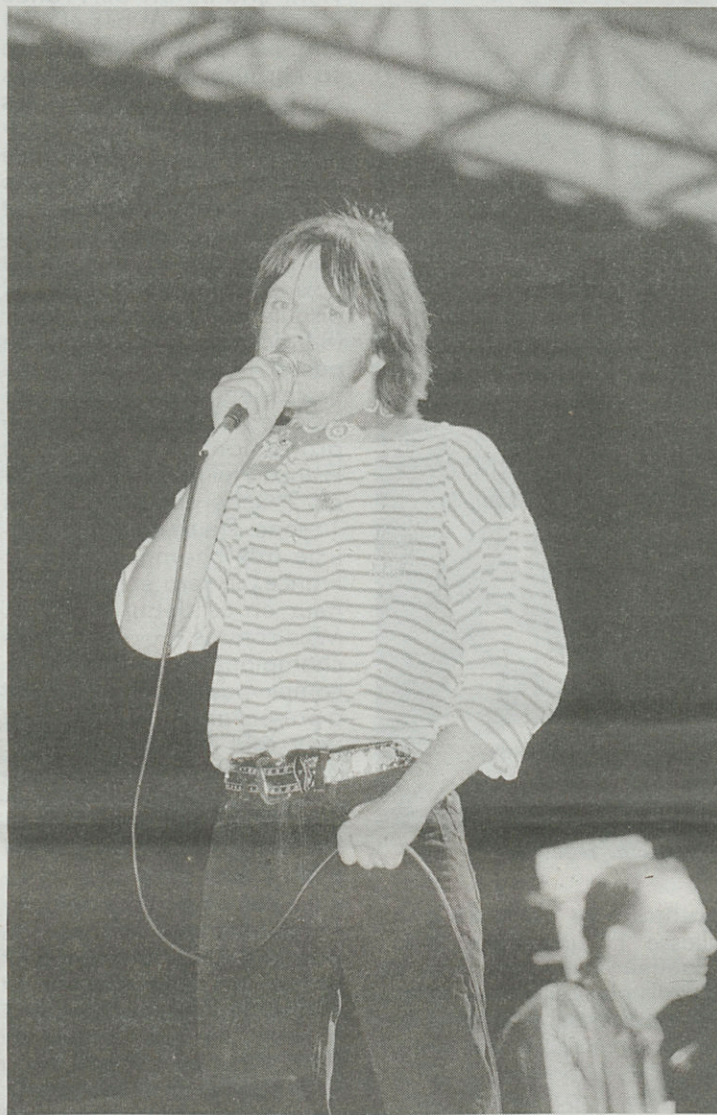
Avec le troisième festival de l'accordéon

WAZEMMES PREND UN AIR DE GUINGUETTE

Philippe Léotard chantant Ferré accompagné par Philippe Servain au piano à bretelles ; une nuit du diatonique ; un concert -classique- de Bruno Maurice ; du rock, du folk et de la world music à l'accordéon ; un gonflé du soufflet venu de Saint-Domingue en la personne de Francisco Ulloa ; un grand bal animé par Jo Privat et, toute la semaine, des concerts et des animations dans les bistrotts et les rues de Wazemmes : tel est l'inventaire d'une musette bien garnie, celle du 3^e festival « Wazemmes, l'Accordéon » (du 13 au 22 mai).

Un truc de vieux, l'accordéon ? Allons donc Patricia Kaas, les Garçons Bouchers, les Négresses Vertes, entre autres, l'ont essayé. Et adopté. Sans parler de Renaud qui l'an dernier a rassemblé quelque 7 000 fans, venus boire « eun'gout'ed'ju » à Wazemmes et l'écouter « canter el'Nord ». Et puis, les rééditions de disques consacrés à l'accordéon n'ont jamais été aussi nombreuses que ces dernières années. Comme si les efforts entrepris par de jeunes musiciens venus du jazz ou du folk pour sortir l'accordéon de l'ornière, avaient permis de déterrer des trésors enfouis dans nos mémoires.

Que voulez-vous, un accordéon, ça crée toujours une ambiance. Ça vous flanque des envies de polka, des besoins de java. Un tangage cajoleur à faire danser les chaises ! Froufroutant ! C'est bop, c'est swing, c'est bastingue, c'est guinguette, quoi ! Mais, le piano à bretelles, ça peut-être aussi cet autre chose que veulent nous faire découvrir les deux cinglés du soufflet qui sont à l'origine, il y a deux ans, de Wazemmes,



7 000 fans pour applaudir Renaud à Wazemmes, l'an dernier (photo Philippe Beele).

L'Accordéon : Claude Vadasz et Bernard Pigache, respectivement responsables du Bip-plan et de La Nouvelle Aventure, « deux petites structures en chemisette quand d'autres portent manteaux de fourrure ».

Leur festival, ils ne le conçoivent pas comme une fête sympa de quartier, mais bien comme « un grand événement artistique implanté dans un quartier et à audience nationale, voire internationale ». Et la volumineuse revue de presse de l'an dernier confirme leur ambition. « Allons à Wazemmes ! », n'hésitait pas à titrer Libération, sur une pleine page. Nous suivrons donc à nouveau ce conseil, pour vivre du 13 au 22 mai prochain, au rythme de l'accordéon.

Après Azzola, après De-prince, Jo Privat est le parrain de cette troisième édition qui sera doublée d'une véritable

festival off – mais soigneusement organisé – dans les rues et les cafés du quartier. Au hasard des apéros, on croisera les Barbarins Fourchus, Okupa Mobil, Serge Desau-nay, Jacques Trupin (de Ar-tango), Galimède, la célèbre Bande à Paulo, et, peut-être quelques anciens Capenoules... Le grand bal animé par Jo Privat (21 mai) sera précédé de la remise -pour rire- du « wazemmes d'or », du « vadasz d'argent » et du « pigache de bronze » aux meilleurs musiciens.

Une « nuit du diatonique » est fixée au 14 mai, lendemain de l'ouverture du festival, en jumelage avec la place Saint-Pierre de Tournai. Philippe Léotard qui a enregistré à Lille (voir Métro de mars) donnera son récital Ferré (19 mai). Avec Bruno Maurice, on fera une incursion dans le classique (16 mai) et Francisco Ulloa nous fera découvrir la méréngue, très proche de la salsa (20 mai). Et puis, le 22, on écouterá les compositions d'Arnaud Van Lancker, dans une sorte de camp gitan. On vous le dit : à Wazemmes, in va canter, in va danser tertous !

O.I. M.

• Wazemmes, l'Accordéon, 19, rue Colbert. T. : 20.40.10.90 et 20.57.47.93.

FOIRE de PRINTEMPS

jusqu'au 24 avril

Esplanade du Champs de Mars
Lille

et les industriels forains
vous offrent contre ce bon :
**Un ticket acheté
Un ticket gratuit**



LE MAGAZINE DES LILLOIS

Directeur de la publication :
Georges SUEUR.
Rédacteur en chef :
Bernard MASSET.
Coordination :
Joël HAUTVAL.
Rédaction - Tél. 20.13.33.43.
S.A.R.L. Métropole-Lille.

12, rue Lydéric - LILLE
au capital de 190 000 F
Fondée le 9-10-1974 pour une durée
de 99 ans.
Gérant : Jean-Claude SABRE.
Principaux associés :
Edinord - G. SUEUR - F. MARCHAND
Administration - B.P. 1264, 59014 Lille Cedex.
Publicité : Publi Régions - 7, rue de Fives,
59650 Villeneuve d'Ascq - Tél. 20.91.97.97.
I.S.S.N. 0152-1314.
Abonnements : 50 F pour 11 numéros.
Dépôt légal n° 99 - 1^{er} trimestre 1994.
Imprimé à
l'Aisne nouvelle.

Israël et Palestine au Festival 94

LILLE DANS LE PROCESSUS DE PAIX

Un immense espoir s'est levé. A Jérusalem, à Jéricho, à Gaza, à Tel-Aviv ou à Naplouse, le rêve de paix deviendra, c'est sûr, réalité. Enfin ! Après des années de haines, de violences, d'attentats, de deuils, d'intifada et de répression. D'humiliations aussi. Cette année, le festival de Lille ne célébrera pas le passé. Il veut inscrire notre ville dans l'histoire en marche, celle d'un nouveau Moyen-Orient harmonieux de coexistence pacifique. Notre collaborateur, Guy Le Flécher, qui a visité à plusieurs reprises, et encore récemment, cette partie du monde, toujours à la recherche d'elle-même, nous présente l'audacieux pari, pour le moins risqué, de Brigitte Delannoy et du Festival de Lille.



Le Mur des Lamentations et l'esplanade des mosquées à Jérusalem (photo Guy Le Flécher).

... Jéricho attend. En ce début mars 94, étalée au-dessous du niveau de la mer, dans la plaine de Cisjordanie, au milieu des palmeraies et des bananeraies qui lui font un écrin de verdure, Jéricho attend que s'accomplisse une nouvelle page de son destin plusieurs fois millénaire. La ville est promise à l'autonomie, selon l'accord entre Israël et l'OLP. Comme Gaza, la mal-aimée, Gaza-la-rebelle, ce cancer, cet enfer surpeuplé et pauvre, ce territoire à peu près abandonné à lui-même, où Hamas tente d'imposer sa loi, où chaque enfant est par désespoir un lanceur de pierres en puissance.

De la première maison, juste après la pancarte qui annonce Jéricho, à la dernière, presque tous les édifices sont pavoisés aux quatre couleurs palestiniennes. Indifférents, des soldats israéliens, dans une jeep passent, le fusil à la main. Ils savent que leur départ voulu, espéré, attendu sera le vrai signal du début d'une nouvelle ère : celle de la paix.

Mais à trente kilomètres à vol de colombe, là où repose Abraham, dans le caveau des patriarches avec son épouse Sarah, ainsi qu'Isaac, Rebecca, Lia et Jacob, à Hébron, que les arabes appellent El-Khalil, ce qui signifie l'ami, Abraham, l'ami d'Allah, la haine ne s'est pas tue. La haine a tué, en février. Un

extrémiste juif a ouvert le feu sur des fidèles musulmans à l'heure de la prière.

Nouveau Moyen-Orient

C'est dans cette atmosphère trouble d'espoirs et de craintes, d'enthousiasme et d'abattement que se prépare le prochain festival de Lille, consacré au « nouveau Moyen-Orient », celui qui naîtra enfin de la paix installée. Brigitte Delannoy nous en propose le pari, cet automne. Avec le Festival, nous partirons... Et nous nous en irons là-bas, fouler les terres ocre, ourlées de collines vertes ou serties de montagnes sèches, abruptes, austères, découpées par un temps, qui dans ces contrées, ne se compte plus. Nous partirons vers ces points d'éternité où se joue l'alliance des hommes et des dieux, de l'ancien et du nouveau monde, de l'orient et de l'occident, dans des théâtres de sables et de pierres qui n'en finissent pas de donner leurs tragédies.

La plus belle tragédie sera celle qui se prépare en ce moment. Un « Roméo et Juliette »

israélo-palestinien que l'on créera dans les deux langues, le 16 juin, à Jérusalem, cette « ville de la paix » en hébreu. A Jérusalem, Al-Qods, en arabe, le 16 juin. A Lille, ensuite, du 8 au 16 octobre. Bezrat Achem. Inch Allah. Si Dieu le veut !

Dieu ? Les hommes, plutôt, qui devront empêcher toute interférence au processus de paix, d'ici là. Sinon, et les Palestiniens ont prévenu, Roméo et les Montaigu ne parleront pas en arabe sur la scène de (la Métaphore). Juliette et les Capulet ne leur répondront pas en hébreu. En permettant cet événement théâtral par l'argent qu'y investit le festival, aux côtés des palestiniens, Lille apporte sa pierre à l'édifice de paix.

Oui, Jérusalem, trois fois sainte, aspire à la paix. Parce qu'elle est la ville la plus aimée du monde et que son dieu est le plus désiré ? A trop le craindre et le servir, les hommes de Jérusalem, entre eux, se sont trop longtemps ignorés et haïs. En deux mille ans, Jérusalem fut toujours une mosaïque humaine, une succession de ghettos à l'intérieur desquels chaque communauté ethnique ou religieuse se protégeait, en affirmant sa différence. Mais

c'est peut-être la culture qui a maintenu le lien, l'échange et le dialogue entre israéliens et palestiniens. Même pendant les plus dures années de l'intifada.

Coproduction Israélo-Palestinienne

Le « Roméo et Juliette » sera l'œuvre de la compagnie Al-Kasaba de Jérusalem-Est de Georges Ibrahim et du Khan Theatre que dirige Eran Baniel à Jérusalem-Ouest. Celui-ci et Fouad Awad, palestinien de nationalité israélienne, signeront la mise en

scène. Les répétitions, un temps interrompues par le massacre d'Hébron, vont reprendre. Du moins l'espère-t-on, avec Brigitte Delannoy, consciente du risque pris dans cette aventure culturelle, dans cette œuvre de paix si symbolique. Jamais encore le festival de Lille ne s'était engagé dans une telle production internationale qui devrait mobiliser les médias, bien plus que le tailleur rose-bonbon de la pretty Lady Di, il y a deux ans.

Ce « nouveau Moyen-Orient », cette terre d'Abraham, de Jésus et de Mohamed, de l'Egypte à la Syrie, de la mer Rouge à la Méditerranée bleue, a de tous temps fasciné les hommes de foi comme les guerriers, les marchands comme les poètes, les humbles et les potentats, les voyageurs et les aventuriers. Ne doutons pas qu'il passionnera les Lillois. Nous en faisons le pari, avec l'évêque de Lille, le rabbin de la synagogue de Lille et le responsable de la mosquée de Lille-Sud, les trois autorités religieuses qui se sont dites intéressées par le projet du festival.

... Jéricho attend. A l'approche de Pessah, la pâque juive, les policiers israéliens ont commencé à déménager pour laisser la place à leurs nouveaux collègues palestiniens. A l'entrée de la ville, la route dessine un ruban vers le nord entre des mamelons pelés d'où surgissent çà et là des tâches de verdure sombre. Et, tout-à-coup, un camp de réfugiés. C'est dans l'un de ceux qui entourent Jéricho que El Hakawati, le théâtre historique palestinien de François Abou-Salem, créera en août prochain, un autre des spectacles que nous pourrions voir cet automne au Festival de Lille. Bezrat Achem ! Inch Allah !

Guy Le Flécher

Le festival de Lille 94 aura aussi une programmation musicale inspirée de la Bible et assurée par des artistes européens. Outre un concert de liturgie juive, on découvrira également la mosaïque des cultures israéliennes (musiques symphoniques d'Europe de l'Est, folklores éthiopiens et yéménites...). Philippe Lefebvre, le directeur du conservatoire de Lille, mais aussi l'un des plus grands organistes français, donnera un concert à Jérusalem, en l'église Notre-Dame-de-la-Dormition, sur le Mont Sion. Ce concert sera retransmis en direct par France Telecom, le 6 octobre, au Nouveau Siècle. L'équipe du festival prépare aussi plusieurs débats et deux expositions, dont l'une, « the Cave » est tirée de l'opéra-vidéo consacré au tombeau des Patriarches, à Hébron.

• Festival de Lille, av. Kennedy, tél 20.52.74.23

TOUS EN CIRQUE!

Cirque Gruss, cirque des Fêtes de Lille, grande fête du cirque au Palais Rameau : chaque année, plusieurs milliers de Lillois prennent la piste aux étoiles. Carrefour des arts vivants, le cirque est toujours et encore le spectacle le plus populaire.

Le 17 novembre dernier, le plus célèbre des clowns au nez rouge meurt en bon comique : triste. Achille Zavatta avait rêvé de remettre à flot le chapiteau familial, ouvert en 1976 et contraint à la fermeture en 1991. Le cirque Achille Zavatta avait rendu l'âme, le nom restait dans les mémoires. Le cirque se meurt ? En 1992, l'Association nationale pour le développement des arts du cirque (Andac), qui regroupe 22 cirques et gère les subventions du ministère de la culture (11 millions de francs pour 92), demande une étude sur le genre et le public. Publiée en novembre 93, les résultats surprennent : 16 % de la population française, soit 10 millions de spectateurs, sont allés au cirque dans l'année écoulée. 87 % des adultes y sont allés au moins une fois dans leur vie (il n'y en a que 15 % pour l'opéra). Si les femmes sont plus nombreuses que les hommes (52 %), toutes les catégories sociales s'y retrouvent à des degrés divers. Le cirque reste bien ce lieu d'excès fréquenté par tous. Par l'aristo (représenté par le clown blanc), comme par le prolo (l'Auguste).

« Au cirque, l'homme joue avec ses peurs », dit Arlette Gruss, qui défend un savoir-faire familial riche de plusieurs générations. Quel

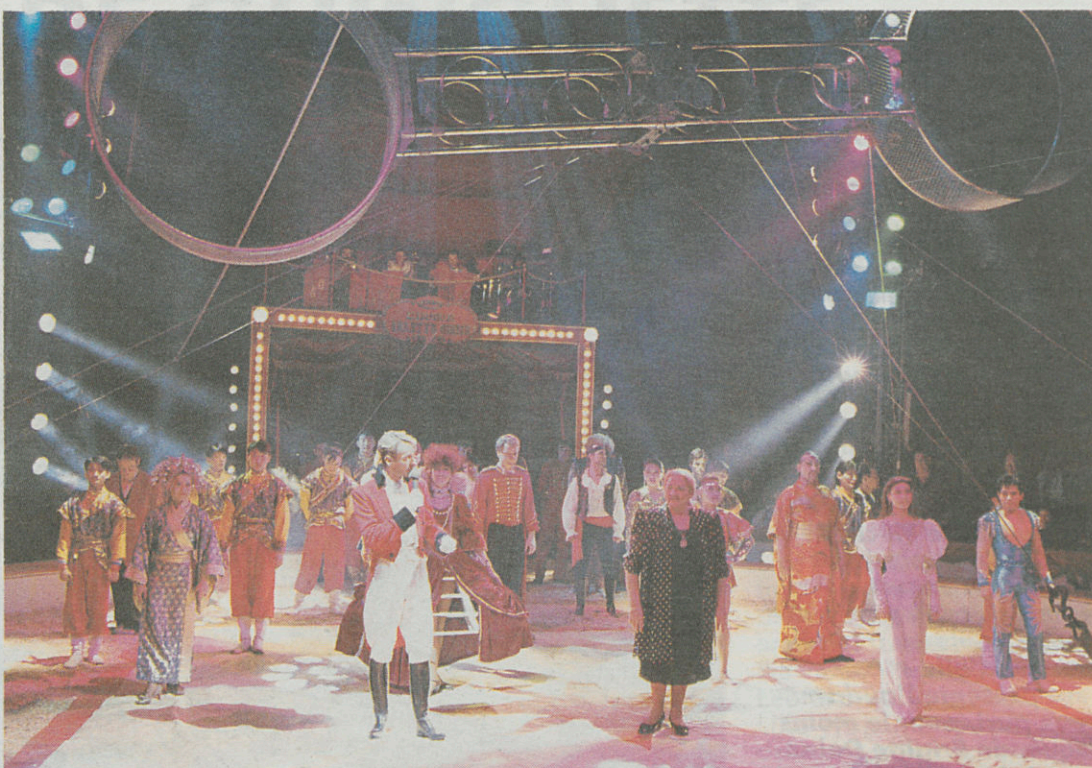
étrange ressort pousse le funambule ou le voltigeur équestre à risquer de se casser le cou chaque soir ? L'histoire du cirque regorge de trapézistes rattrapés par un pied, de fil-de-féristes miraculés ou de dompteurs couturés.

Le cirque a connu ses âges d'or et ses défaites. Les guerres ont paralysé les caravanes, chassé saltimbanques et manouches, gens du voyage et des foires. Les après-guerre ont ramené l'envie de rire et de s'ébattre. Dans les années 50, Radio-Circus (avec le célèbre jeu : « quitte ou double »), Pinder, Medrano, Amar s'embarquent dans une aventure dont ils ne sortiront pas indemnes. Les faillites se multiplient tandis qu'à la télé, « La piste aux étoiles » de Gilles Margaritis bat des records d'audience. Jean Richard et la caravane qui portait son nom déposent une première fois leur bilan en 1978. C'est la fin d'une époque. Mais le cirque qu'on croyait mort, ressuscite. Revanche du spectacle vivant par excellence, sur la culture prédigérée ?

MICHEL MOCHEZ, FOU DE CIRQUE

Il est à Lille un fou de cirque. Un « circoloque », un docteur ès-cirque. Il s'appelle Michel Mochez. Cet otorhinolaryngologiste, médecin du travail à la DDE de Lille, voue une véritable passion au cirque qu'il a découvert tout jeune à Denain, où se produisait Pinder. Il sait tout de la piste, des numéros, des métiers, des artistes : « j'ai 200 livres sur le sujet ! ». Il collectionne aussi tout ce qui a un rapport avec le cirque. Par exemple, les billets d'entrée. Le docteur Mochez a ainsi été d'un grand secours pour les organisateurs de la belle exposition sur le cirque, présentée en décembre 90, dans le grand hall de la mairie.

Dans les années 70, Michel



Salut final autour d'Arlette Gruss (photo D. Rapaich).

Mochez participe à l'aventure Carrington, puis à celle de Rancy. En 1988, il propose à Arlette Gruss de l'aider à faire découvrir le cirque aux enfants. Pas seulement à l'occasion d'une « scolaire ». Mais par un véritable travail pédagogique, qui mettrait en valeur l'envers du décor, la vie des artistes, le travail avec les animaux... L'idée séduit Arlette Gruss, puis au fur et à mesure de l'expérience, les enseignants. Résultat : en mars dernier, Michel Mochez a organisé six séances à guichets fermés sur Lille. 6 600 enfants des écoles primaires et maternelles ont découvert en sa compagnie, les 80 artistes et techniciens de dix nationalités différentes qui composent, le temps d'une tournée, la grande famille d'Arlette Gruss.

Le cirque bénéficie d'une image « globalement positive », comme on dit. Ecole de courage et de spectacle, « où l'on ne triche pas », s'adressant à chacun en particulier et à tout le monde en même temps, pour adultes et pour gamins, il demeure le spectacle populaire par essence, élevé au rang de « patrimoine collectif » et d'« art » à part entière. Les Lillois ne s'y trompent pas qui, chaque année, emplissent les gradins du cirque Gruss aux alentours de Pâques, ceux du cirque qui accompagne les Fêtes de Lille en juin, ou encore ceux du

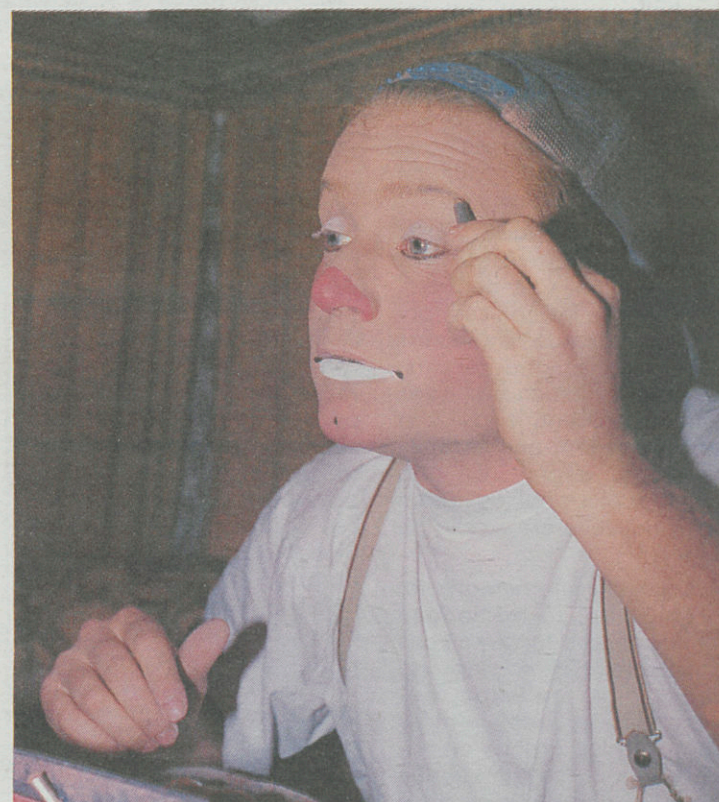
palais Rameau pour la « grande fête » du cirque, dont la 8e édition se déroulera du 22 octobre au 23 novembre. Avec quarante représentations, ce programme « de vrai cirque, qui a surtout pour but de permettre aux familles les plus défavorisées d'assister à un vrai spectacle », selon Jean-Pierre Pannir, président des « Amis du

cirque », devrait rencontrer le même succès que le précédent. En 1993, en effet, la grande fête lilloise du cirque avait attiré 51 000 spectateurs. Un avant-goût du cru 94 sera proposé sur écran vidéo, lors du forum des associations, les 14 et 15 mai, dans le hall de l'Hôtel-de-ville.

Olivier Mondès



Contorsionniste, portrait en pied (photo D. Rapaich).

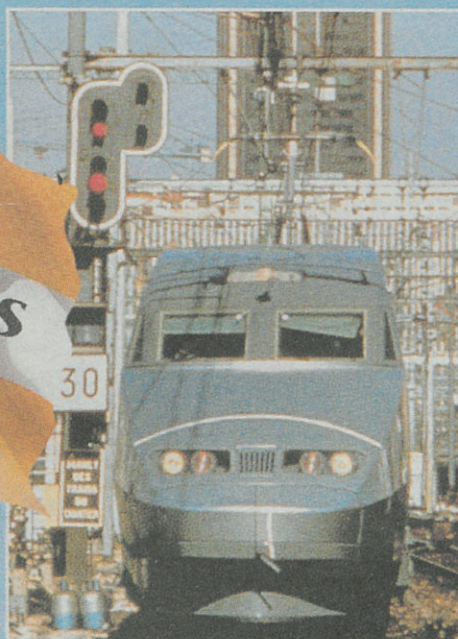


Clown au maquillage (photo D. Rapaich).

2 GRANDS METIERS COMPLEMENTAIRES

ENTREPRISE ELECTRIQUE - CONSTRUCTION

au service des équipements pour l'énergie, les transports, l'industrie et l'aménagement urbain.

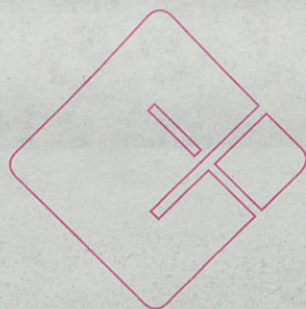


Spie Batignolles

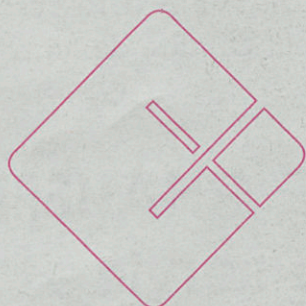
GROUPE SCHNEIDER

Siège social : Parc Saint-Christophe - 95863 Cergy-Pontoise Cedex - Tél. : (1) 3424 3000

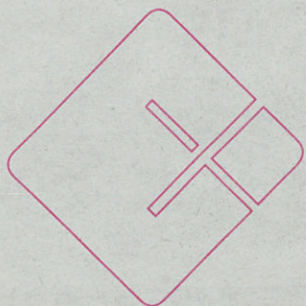
MODULES PLUS S.A.



**ASSISTANCE AU MAITRE D'OUVRAGE
PROGRAMMATION
ÉTUDES TECHNIQUES
ÉCONOMIE DU PROJET
GESTION DES DÉLAIS
GESTION DE LA QUALITÉ
MAINTENANCE**



**SANTÉ
HABITATION
TERTIAIRE
ENSEIGNEMENT
COMMERCE
INDUSTRIE
INFRASTRUCTURE**



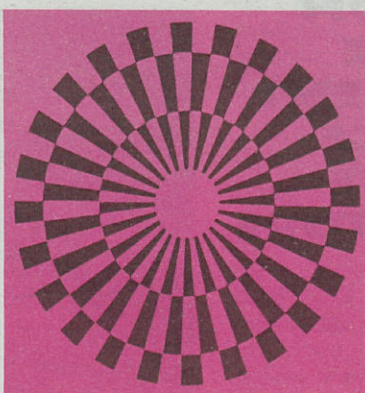
OTH

**NORD - OUEST
33, AVENUE DE FLANDRE B.P. 5011
59705 MARCQ EN BARŒUL CEDEX
Téléphone : 20.72.31.09 Télécopie : 20.89.95.38**

TÉLÉSURVEILLANCE



Télesurveillance des installations techniques. Télésécurité des bâtiments publics, des commerces et des industries, Télégestion, Téléassistance aux personnes âgées, Vidéo Surveillance. La COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE est à votre écoute 24 h sur 24. Doté des technologies les plus performantes, notre poste central de Téléactivités COGEVEIL à SAINT-ANDRÉ est aujourd'hui relié à plus de 2 500 sites privés et publics. Pour leur Sécurité et la Qualité de leur fonctionnement.



COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE
2 000 personnes à votre service
dans la Région
NORD / PAS-DE-CALAIS

Adresse : 44, Avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny - 59350 SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE
Téléphone : **20.63.42.17** - Télécopie : **20.40.80.21**